

# EXPRESSO

ARTS ET SPECTACLES

SUSAN BOYLE  
UNE DÉFAITE  
SALVATRICE  
PAGE 6

# LECTURES

JEAN-FRANÇOIS  
CHASSAY  
LE BIG BANG DE LA SCIENCE  
ET DE LA LITTÉRATURE PAGE 3



PHOTO IVANOË DEMERS, LA PRESSE

Marie-Hélène Poitras (à gauche) lance une nouvelle série jeunesse, *Rock & Rose*, mettant en scène deux adolescentes férues de musique, et India Desjardins (à droite), star de la littérature pour adolescentes, poursuit sa série, *Le journal d'Aurélie Laflamme*.

Entrevue / India Desjardins et Marie-Hélène Poitras

# FILLES D'AUJOURD'HUI

Lune est la chouchou des ados depuis le premier tome des aventures d'Aurélie Laflamme. L'autre tente aujourd'hui le coup en délaissant momentanément son lectorat adulte pour le feuilleton *Rock & Rose* à la Courte Échelle. Rencontre gloss et rock entre India Desjardins et Marie-Hélène Poitras.

JADE BÉRUBÉ  
COLLABORATION SPÉCIALE

Atablées au Café Java, rue Mont-Royal, les deux auteures à l'allure mutine contiennent avec peine leur envie d'aborder de front le sujet, partageant visiblement le même bonheur d'écrire pour les ados. « En abordant des personnages adolescents dans la *Mort de Mignonne*, je me suis rendu compte que j'avais en main des personnages très souples, très malléables et prêts à essayer toutes sortes de chose, s'enthousiasme Marie-Hélène Poitras. Des personnages qui ne se censurent pas offrent plus de possibilités intéressantes. » *Rock & Rose*, la nouvelle série que signe l'auteure et critique de musique à l'hebdo *Voir*, met en vedette deux adolescentes férues de musique. S'adresser à des adolescents nécessite-t-il nécessairement un retour sur sa pro-

pre jeunesse? Si Poitras affirme avoir toujours un pied dans cette période mouvementée, India Desjardins, elle, ne se sent pas en contradiction avec le monde adulte. « L'adolescence est un souvenir, mais un souvenir très vif, indique-t-elle. C'est une période intense, difficile, où l'on manque de moyens. Je crois que le recul que j'ai aujourd'hui me permet de transmettre ces mêmes émotions aux ados mais avec des mots, de l'humour, bref avec des façons de traverser cette laborieuse quête d'identité. Je ne crois pas non plus que les ados d'aujourd'hui sont différents de ceux que nous étions. Les émotions sont exactement les mêmes. »

Si l'on s'entend aujourd'hui pour dire que les filles lisent en général davantage que les garçons, aborder la question du lectorat féminin génère toutefois de vives réactions chez les deux

auteurs. « Mes personnages principaux ont beau être des filles, je ne m'adresse pas qu'à elles, soutient Poitras. Je parle de musique, d'amitié... Je ne peux m'empêcher de penser à la série pour ados *Pavel*, de Matthieu Simard, une série avec un narrateur masculin. Cette série n'a jamais été présentée comme une série pour gars! Pourquoi devrait-on le faire pour les filles? »

« Je dois admettre que ce sont des garçons qui m'ont fait remarquer que mes livres les touchaient eux aussi, souligne Desjardins. Je n'ai plus jamais dit que c'était des livres de filles par la suite. Il faut dire qu'il est déplorable que les personnages masculins ne soient souvent pas bien construits dans la littérature dite pour filles. »

### Sexe, drogue et chocolat

On s'en doute bien, écrire pour ados, c'est marcher sur un fil. Il faut savoir les intéresser, sans être benêt. Tout un contrat. « Je ne voulais pas écrire quelque chose de gentil, admet Poitras. J'aborde donc de gros sujets comme le suicide ou la drogue. Et bien sûr, le danger, c'est de tomber dans le ton moralisateur à la *Watatatow* ou dans le ton *cool*

idiot. C'est effectivement un gros défi d'écriture. »

India Desjardins, quant à elle, a clairement fait le choix éditorial de ne parler ni de sexe, ni de drogue ni de violence. « Je réalise toutefois que j'aborde quand même indirectement ces thèmes, note-t-elle. Par exemple, Aurélie mange du chocolat de façon compulsive lors de sa première peine d'amour et se rend compte que quelque chose ne va pas. C'est la même chose pour la sexualité, que j'aborde par l'apparition du désir plutôt que par le passage à l'acte. »

Est-ce à dire que les deux séries s'adressent à différents publics? « Je ne pense pas, juge Poitras. Quand on lit, c'est pour se faire raconter des histoires. Pas nécessairement pour y lire sa propre vie. Déterminer le public cible d'un livre pour ados est très difficile. On n'a qu'à observer le phénomène Harry Potter. L'ennui, c'est qu'il arrive souvent que les ados ne sachent pas quoi lire. J'aime bien la collection Epizzod, à laquelle je participe, parce que ça va peut-être chercher un autre genre de lecteurs, étant découpé en petits segments vendus dans les *Couche-Tard*. Pourtant, en tout, le feuilleton représente une

grosse brique d'environ 400 pages. *Rock & Rose* est le livre le plus long, le plus complexe que j'aie écrit. » « Il n'y a rien de plus frustrant pour un auteur jeunesse que de se faire demander de catégoriser son public cible, renchérit Desjardins. Ça dépend du niveau de lecture, des intérêts, de plusieurs facteurs. »

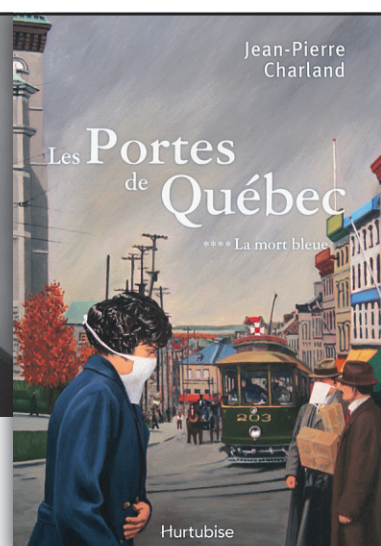
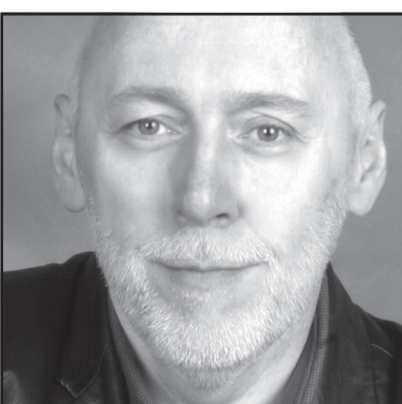
Cette dernière insiste d'ailleurs pour briser l'image de l'ado perdu, amoral et sans intérêt pour la lecture. « Les jeunes lisent bien plus qu'on ne le croit. Or, quand un musicien lance un album, on le voit à la télé, dans les magazines, partout. Pas l'auteur. Pourtant, quand je demande aux ados qui aiment lire de lever la main dans une classe, ils sont aussi nombreux que ceux qui aiment la musique », conclut-elle avec un grand sourire.

### Le journal d'Aurélie Laflamme Tome 6

India Desjardins  
Les Intouchables, 329 pages, 14,95 \$

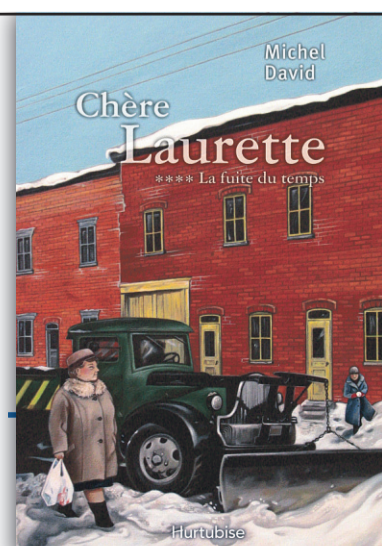
### Rock & Rose Vol. 1

Marie-Hélène Poitras  
La Courte Échelle, 56 pages, 4,95 \$



Maintenant disponibles en librairies

Hurtubise  
www.editionshurtubise.com



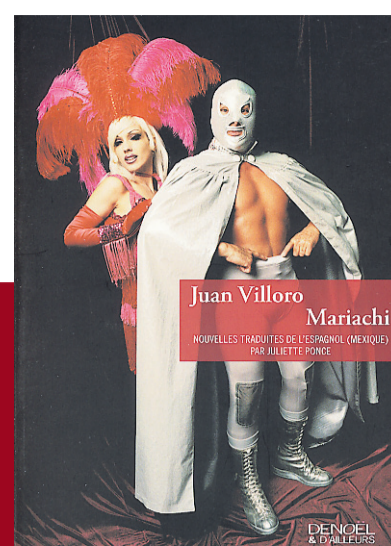
Chère Laurette - tome 4  
Michel David  
552 pages

## LECTURES

## BIBLIO



**LE BONHEUR EST ASSIS SUR UN BANC ET IL ATTEND**  
**JANIK TREMBLAY STANKÉ**  
 215 PAGES, 19,95 \$  
 ★★☆☆½



**MARIACHI**  
**JUAN VILLORO**  
 TRADUIT PAR  
**JULIETTE PONCE**  
 DENOËL  
 155 PAGES, 28,95 \$  
 ★★★★★



**MAGNUM 66**  
**VOL 1: LE LABYRINTHE DES MENSONGES**  
**ANIK JEAN ET ZILON**  
 LES INTOUCHABLES  
 32 PAGES, 14,95 \$  
 ★★★

## Retour sur le drame de la Polytechnique

On a beaucoup parlé récemment des tristes événements du 6 décembre 1989 qui ont eu lieu à l'École polytechnique de Montréal. Roman inspiré de cette tragédie, *Le bonheur est assis sur un banc et il attend* de Janik Tremblay s'intéresse aux survivants, décrivant l'hypothétique quotidien 13 années plus tard de ceux qui étaient là ou qui ont été touchés de près ou de loin par les actes commis ce jour-là. Ils se partagent tous un immeuble: les parents de Vincent, jeune homme si tourmenté par sa lâcheté au moment des faits qu'il a choisi de s'enlever la vie; Émile, son meilleur ami, aux prises avec le fantôme de Vincent, piégé dans son appartement de jeunesse sans pouvoir s'en déloger: sa sœur Charlotte et son amie Jeanne, qui débute ses études en génie. Et aussi, toute une faune qui gravite autour d'eux, la propriétaire du dépanneur du coin, un couple de retraités... Tous partagent l'intimité de ces victimes secondaires de la tuerie, engluées dans une tristesse qui refuse de céder la place au bonheur. Janik Tremblay parvient d'ailleurs à créer une ambiance crispée de circonstance alors qu'un voisin tire sur les chats de la ruelle sans prévenir et qu'un voyou armé surgit dans la petite épicerie de quartier. Le spectre de la tuerie plane au fil des jours de cette 13<sup>e</sup> année qui mettra pourtant fin à cette période sombre. Efficace, l'auteure clôt néanmoins le roman sur un triste rappel du désespoir en point d'orgue. Cette première œuvre littéraire fictionnelle inspirée du drame n'est pas dénuée d'intérêt.

— Jade Bérubé, collaboration spéciale

## Jouer avec les clichés

Avez-vous quelques idées reçues sur le Mexique, quelques images en tête? La violence urbaine, le trafic de drogue, la musique des mariachis qui vous casse les oreilles? C'est normal, vous dirait l'écrivain mexicain Juan Villoro, car il a les mêmes. Ces clichés-là, il les démantèle un par un pour mieux jouer avec eux dans son récent recueil de nouvelles *Mariachi*. Attention, en espagnol le recueil s'appelle *Los Culpables* («les coupables»), et avec raison. Chaque nouvelle porte sa part de trahison. Dans la première, qui donne son titre au recueil, une vedette de la musique folklorique n'en peut plus d'être un cliché de la culture mexicaine. Et oui, il a subi une trahison, mais peu commune: dans un film où il a joué, et qui a viré à la porno, par la magie du cinéma, on l'a affublé d'un membre énorme. De cliché de la culture mexicaine, il est devenu un cliché de la masculinité. Le pauvre! Le recueil se termine par l'excellent récit *Amis mexicains*. Un journaliste d'enquête yankee, employé par un magazine style *Rolling Stone*, arrive à Mexico. Sa mission: enquêter sur la violence dans la capitale. Il est prêt à déboursier une bonne liasse de dollars pour faire vivre à ses lecteurs une aventure palpitante. Mais l'arroseur est arrosé, car le journaliste se retrouve victime d'un enlèvement – qui pourrait être vrai ou faux, ou les deux en même temps. Dans chaque nouvelle, tels les chapitres d'un roman, la voix de Juan Villoro est à la fois fantasiste, incisive, drôle et tendre – un exploit.

— David Homel, collaboration spéciale

## Zilon Vintage

Gardons secret son nom de baptême pour entretenir le mystère. Celui qui se fait appeler Zilon, icône des années 80 qui s'est fait surtout connaître par ses graffitis, ses «signatures» laissées aux Foutounes électriques, sur les murs du Plateau et un peu partout, restera aux yeux d'une génération un pionnier de «l'art de rue» montréalais. C'est une sorte de mentor, précurseur du Tag. Et un artiste étonnant, versatile, resté «jeune» même s'il n'a plus 20 ans. C'est un grand plaisir de retrouver le vieux Zilon dans les pages de cette bande dessinée hétéroclite, laquelle mélange le manga, le comics américain, l'esthétique goth et punk, dans l'esprit des publications marginales des années 80 et 90. Zilon illustre dans ce *Magnum 66 (Vol. 1: Le labyrinthe des mensonges)* les écrits de la rockeuse Anik Jean. La collaboration est proche de l'osmose, et ce bouquin publié par Les Intouchables, bédé de noir et de blanc, œuvre nihiliste et trash aux textes et aux dessins rugueux comme la fin du monde, rappelle les plus belles années de l'underground. On croirait d'ailleurs à un produit de cette époque de toutes les permissions. Le dessin et le scénario (écrit comme s'il s'agissait du journal intime d'une jeune femme plus ou moins psychotique et décidément vengeresse) sont inégaux. Mais ce *Magnum 66*, lequel emprunte un peu au cinéma (on pense à Tarantino, Takashi Miike, John Woo), respire l'enthousiasme et la bonne humeur, même s'il s'agit d'une œuvre sombre et agressive. Zilon est resté libre et fou, ça fait plaisir à voir.

— Aleks K. Lepage, collaboration spéciale

## ESSAIS

## Désintégrations

CHANTAL GUY

En 2007, le public francophone a découvert Joan Didion avec *L'année de la pensée magique* – le récit clinique du deuil de son mari – tout en apprenant qu'il s'agissait d'une des figures les plus importantes de la contre-culture américaine. L'une des rares de son sexe à avoir pratiqué le journalisme gonzo à la Hunter S. Thompson, sacrée l'une des Femmes de l'année en 1968 pour ses articles qui font aujourd'hui l'objet d'une traduction très attendue par ses fans.

En préface, Pierre-Yves Pétilion trace un parallèle intéressant avec Scott Fitzgerald et son «avers du paradis». À la lecture de ces chroniques, écrites entre 1965 et 1990, il est évident que Didion s'est placée en plein centre de la fêlure de l'Amérique, n'hésitant pas à y mêler la sienne, une profonde dépression l'ayant menée en institut. Observatrice privilégiée de son époque, elle ne sacrifie pas à l'engouement ou à la panique; elle dissèque ce qu'elle voit, sans pitié, ce qu'elle

fera plus tard dans *L'année de la pensée magique* envers elle-même, creusant encore plus cette fêlure qui avait déjà eu lieu.

Un portrait tout sauf rose des années 60 dont elle chante le requiem, penchant beaucoup plus du côté de l'angoisse que de l'extase. «La seule chose qui paraissait claire, c'était qu'à un moment donné nous avions

**« Les étudiants sont moins rebelles qu'indifférents à la société, capables seulement de réagir à ses controverses les plus médiatisées. »**

avorté de nous-mêmes et que ça avait été une boucherie, et comme plus rien d'autre ne semblait avoir de sens, j'ai décidé d'aller à San Francisco. C'était là, à San Francisco, que l'hémorragie sociale était visible. » Parce que

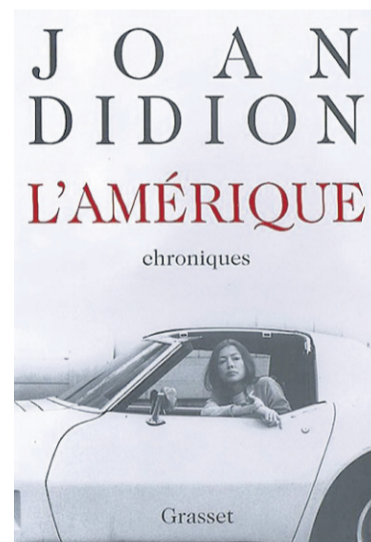
la Californie se peuplait à une vitesse affolante de jeunes sans repères. L'article se termine sur l'image d'une enfant de cinq ans sous l'effet de l'acide...

Des pages hallucinantes de lucidité, surtout dans le chapitre *L'album blanc*, en référence aux Beatles évidemment, où se promènent les fantômes de Jim Morrison et de Charles Manson, dont la secte a assassiné notamment Sharon Tate, la femme du cinéaste Roman Polanski. À propos de cette autre boucherie, elle écrit: «Je me souviens aussi de ceci, que j'aurais préféré oublier: je me souviens que personne n'était surpris.»

Cela est sans compter son imparable analyse de la révolte estudiantine d'une désolante actualité. «Ils sont moins rebelles qu'indifférents à la société, capables seulement de réagir à ses controverses les plus médiatisées: *Le Vietnam, le papier cellophane, les pilules d'amalgissement, la Bombe*. Ils recrachent exactement ce qu'on leur donne. Parce qu'ils ne croient pas aux

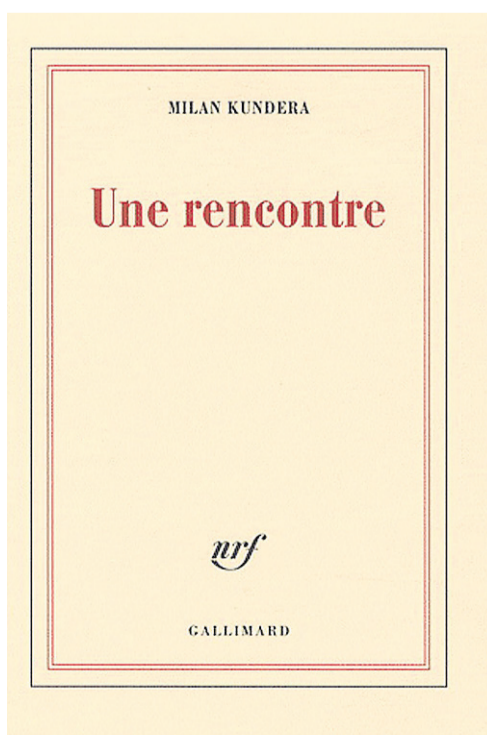
mots (...) ils ne puisent leur vocabulaire que dans les platitudes de la société.»

Bref, le *badtrip* total. L'ivresse n'est pas la tasse de thé de Didion. Elle préfère les échecs et les dérives de l'Amérique à ses illusions. D'où son penchant pour ceux qui pètent les plombs, qui sautent la clôture involontairement et qui révèlent par leur histoire un aspect du pays bien plus que les révolutionnaires avides de sensations qui veulent provoquer. Tout un chapitre sur Patty Hearst, l'héritière d'un empire médiatique, kidnappée par ces mêmes «révolutionnaires»; tout un chapitre sur ce que le viol sordide de la joggeuse de Central Park en 1989 a révélé de New York à l'époque. New York, qui fait la moitié du livre, ville qu'elle finit par abandonner, parce qu'elle a un jour cessé de croire aux «nouveaux visages». Pour finalement retourner dans cette Californie «de rêves» où elle avait pourtant connu le cauchemar. Et on se demande pourquoi c'est seulement maintenant que nous découvrons Joan Didion.



**L'Amérique, chroniques 1965-1990**  
 Joan Didion  
 Grasset, 347 pages, 34,95 \$  
 ★★★★★

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



## L'art du lecteur

Il y a un art de la lecture qui ne s'apprend que seul dans la liberté de l'intelligence, le plaisir de la curiosité et dans l'effort car «lire c'est long», comme l'écrivit Bernard Frank dans l'un de ses carnets; quand on est un lecteur artiste comme l'était Frank, comme l'est Milan Kundera, on fait son chemin (on s'engage dans la route du soi) en évitant les sentiers battus, on s'enfonce dans le bois de la littérature en trekker bien chaussé, intrépide; à la longue, la vue aiguisée, le mollet solide, on fabrique son panthéon et quand on est un libre lecteur comme Kundera, il arrive que dans le temple se retrouvent le cadavre d'Anatole France et le squelette de Louis-Ferdinand Céline...

Le libre lecteur se méfie des listes noires comme des listes blanches. Il n'aime pas ce qu'il faut aimer, ne déteste pas ce qu'il faut détester. Il lui arrivera d'aimer plus que les autres, de détester plus que les autres, mais personne ne l'oblige à s'aligner dans la rectitude consensuelle ou l'originalité pittoresque. Un tel lecteur que Kundera bouscule les idées reçues jusque

dans le rang des avant-gardes; ainsi France et Céline, qu'il réunit crânement.

C'était un soir à Paris. Immigré de fraîche date, Kundera mentionne dans la conversation le nom d'Anatole France; Cioran lui glisse à l'oreille: «Ne prononcez jamais ici son nom à haute voix, tout le monde se moquera de vous.» Cette anecdote, Kundera la ramène pour ergoter sur la notion des «listes noires», rappelant au passage qu'en 1913 Apollinaire, dans un manifeste, divisait les artistes en «merdes» et en «roses»; les merdes étaient Dante et Shakespeare, les roses lui et Picasso! «Ce manifeste, charmant et drôle (la rose qu'Apollinaire offre à Apollinaire), me régalaît, persiflé le nouvelliste de *Risibles amours*...

Sur la liste noire depuis que les Surréalistes crachèrent sur sa tombe (titre du pamphlet: «Un cadavre»), France s'est fait passer dessus par toutes les avant-gardes, contrairement aux Prout, Rimbaud, Mallarmé qui ont droit à tous les saluts. Kundera, chez France, a trouvé une lumière dans la nuit tchéco-soviétique. «Le seul livre capable de me dire quelque chose de lucide

sur ce monde inconnu a été *Les dieux ont soif*», écrit-il, se libérant du snobisme convenu envers celui dont la plume impeccable avait campé le théâtre de la Révolution et de la Terreur de façon plus exploratrice que dénonciatrice.

Lecteur libre, il reconnaît Beckett et Francis Bacon comme des «isolés qui referment un chemin dans l'histoire de l'art» car «leur modernisme ne répond plus à la modernité qui les entoure». Ironiste depuis son entrée en littérature avec *La plaisanterie*, il affirme que «le régime politique idéal est une dictature en décomposition, car l'appareil oppressif est défectueux mais toujours là pour stimuler l'esprit critique et moqueur». Critique et moqueur, l'art du lecteur Kundera.

— Robert Lévesque, collaboration spéciale

**Une rencontre**  
 Milan Kundera  
 Gallimard, 204 pages, 29,95 \$  
 ★★★★★

## ENTREVUE JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

## Quand la culture s'empare de la science

Depuis quelques décennies, la science est sortie des laboratoires pour envahir la culture et la littérature. Jean-François Chassay est fasciné par l'interaction entre ces deux mondes en apparence incompatibles.

Le professeur de littérature de l'UQAM vient de publier, au Seuil, sept portraits de grands scientifiques, de Galilée à Einstein, pour illustrer comment la culture s'approprié et transforme leurs travaux.

MATHIEU PERREAULT

La maîtrise en littérature de Jean-François Chassay portait sur le roman montréalais des années 70. Les descriptions des différents quartiers lui donnaient une impression d'ordre dans le désordre. Ce concept l'a mené à s'intéresser à la cybernétique, à la représentation de la complexité du monde par des successions de chiffres. Depuis, il nourrit une passion pour la science qui ne l'a jamais quitté.

Le dernier livre de M. Chassay, *Si la science m'était contée*, raconte comment la culture, et plus particulièrement la littérature, s'est emparée de sept scientifiques, Giordano Bruno, Galilée, Newton, Darwin, Marie Curie, Einstein et Robert Oppenheimer (le père de la bombe atomique).

«La science est au cœur de la culture», estime M. Chassay, qui enseigne à l'Université du Québec à Montréal, et a publié des romans à forte teneur scientifique. «On a l'idée des scientifiques froids, qui ne s'engueulent jamais. Mais la science n'est pas toujours objective, elle suscite des débats parmi les chercheurs. Les découvertes débordent du labo et mènent à des questions éthiques, culturelles, religieuses.»

L'auteur dans la quarantaine déboulonne certains «mythes». Par exemple, la pomme qui serait tombée sur la tête de Newton serait une invention – M. Chassay



Dans son livre *Si la science m'était contée*, Jean-François Chassay, professeur de littérature à l'UQAM, «s'intéresse aux malentendus culturels issus de la science».

PHOTO ANDRÉ PICHETTE. LA PRESSE

a d'ailleurs tenté sans succès d'obtenir les droits de cette scène telle qu'imaginée par le bédéiste Gotlib. Galilée n'a quant à lui probablement jamais prononcé son célèbre «et pourtant elle tourne».

«Je m'intéresse aux malentendus culturels issus de la science. Prenez le big bang. L'expression a été inventée par un physicien qui s'opposait à ce concept, et qui voulait le ridiculiser en faisant référence à un bruit qu'on n'entendrait évidemment pas dans l'espace.»

Parfois, la littérature influence même la science. «En 1933 à Londres, Leo Szilard a eu la vision de la bombe atomique. Or, en 1914, H. G. Wells avait justement publié à Londres un roman où il donnait une description assez précise de ce que pourrait être la bombe A.»

Le professeur de littérature a tout d'abord tenté de faire un amalgame avec Galilée et Giordano Bruno, qui ont vécu tous les deux à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et auraient pu se rencontrer. Mais finalement, il a trouvé sa plume avec Oppenheimer. «J'ai toujours été intéressé par la Deuxième Guerre mondiale, explique M. Chassay. J'étais fasciné par l'opposition d'Oppenheimer à la bombe H après la guerre, par le fait qu'il était tellement connu à l'époque que simplement montrer son chapeau caractéristique signifiait qu'on faisait référence à lui.»

Au passage, il évoque un débat relancé ces dernières années par le 60<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la guerre, et par une évolution dans la réflexion allemande sur la guerre qui a permis d'évoquer les souffrances des civils. «Quand

Vonnegut est sorti de sa prison souterraine à Dresde, après le bombardement qui a fait plus de 100 000 morts, il n'a pas compris pourquoi ses gardes allemands ne le tuaient pas par vengeance après ce que les bombardiers alliés avaient fait. Et Hiroshima n'avait pas à être bombardée. Les Japonais étaient prêts à capituler. Les Américains voulaient simplement impressionner les Russes pour limiter leur progression en Asie.»

Jean-François Chassay, dont les prochains essais et romans porteront aussi sur la science et la culture, a beau évoquer les débats scientifiques, il estime que la science a tout de même des réponses à apporter à de nombreuses questions. Il estime par exemple qu'on tire les mauvaises leçons de l'affaire Sokal – en 1997, un physicien français a envoyé à

une revue américaine de sociologie un texte bourré d'erreurs de physique, qui a tout de même été publié. À la base, c'est un problème de comité de lecture, qui n'a pas fait son travail, selon lui.

«La science permet d'avoir un certain sens critique, d'avoir des instruments pour discuter, pour ne pas se faire avoir par les astrologues, par les créationnistes. Ceux qui clament que leurs théories ne sont pas acceptées par le milieu scientifique parce qu'elles sont incomprises, en se posant comme des martyrs tel Galilée, ont généralement tort. Des cas comme ça, on en trouve un par siècle, au mieux.»

## Si la science m'était contée

Jean-François Chassay  
Seuil, 304 pages, 34,95 \$

## LITTÉRATURE AMÉRICAINE

## Avant la désunion

CHANTAL GUY

En moins de 10 romans, Toni Morrison (*Beloved*, *Le chant de Salomon*, *Sula*) a connu les plus hautes consécration littéraires, notamment l'ultime, le prix Nobel, dont elle est la seule représentante américaine encore en vie. Son style inimitable – polyphonie, digression, narration non linéaire – est un ravissement de tous les instants, c'est-à-dire à chaque page de chacun de ses livres. Depuis le début de sa carrière d'écrivaine, heureusement tardive dans cette insupportable lubie de notre époque pour le génie précoce, Toni Morrison ne travaille pas à défaire ou à confirmer le fameux rêve américain, mais à le déconstruire pour mieux le comprendre, dans ses vérités et ses mensonges.

Nous sommes à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, dans ce qui n'est pas encore les États-Unis d'Amérique, mais ce mélange inattendu de races, de langues, de religions, attirées par le Nouveau Monde; proposition saugrenue pour les autochtones qui n'en ont pas connu d'autre, infernale pour les esclaves, pleine de promesses et de déceptions pour les rejetés de l'Europe. Toni Morrison veut nous rappeler qu'au début de la colonisation, le clivage noir-blanc n'existait pas, puisqu'il y avait des esclaves blancs, des Noirs libres. La ségrégation est née de la brisure de cette alliance des exploités «toutes couleurs unies», dans une révolte historique (la révolte de Nathaniel Bacon, en 1676) qu'on a cassée, en basant par la suite les lois et la morale sur la couleur de la peau.

De fait, l'écrivain s'amuse avec le lecteur contemporain en ne nommant pas ces particularités au début du roman, mais en nous les faisant découvrir au fil de la lecture. Ce qui épargne nos préjugés tout en les mettant en lumière. En cela, on pense au procédé de Philip Roth dans *La tache*...

C'est une histoire de femmes, comme c'est souvent le cas chez Morrison, des femmes très différentes, mais unies par la nécessité sur cette terre vierge et difficile (nous sommes d'ailleurs en Virginie). Florens, Lina, Sorrow et Rebekka ne peuvent pas être plus éloignées par leurs origines, mais alliées dans l'essentiel; elles n'ont pas connu leurs mères assez longtemps, elles sont dépendantes des hommes et seules dans un monde dur si elles ne s'aident pas.

La rivalité est impossible dans ces circonstances. Cela ne veut pas dire que les hommes de ce roman sont des crapules, au contraire. Elles sont sous la responsabilité de Jacob Vaark, un homme bon, qui méprise l'esclavage, ce résidu pourri d'une aristocratie qui transporte la peste hiérarchique des Vieux Pays. Mais la position dominante des hommes dans ce Nouveau Monde est le talon d'Achille d'un esprit communautaire qui peut se pervertir ou se dissoudre, selon qu'ils soient cruels ou absents.

En creusant un filon généralement inconnu de l'histoire américaine, Toni Morrison se montre plus que jamais actuelle, éclairée par l'élection de Barack Obama, d'ailleurs. C'est un retour aux sources qu'elle nous propose, à tous les niveaux. Une réflexion historique et morale magnifiée par l'esthétisme achevé de son écriture. Ce n'est pas de la littérature féministe, ce n'est pas de la littérature noire, ce n'est pas de la littérature engagée, ce n'est pas un pamphlet; c'est tout cela et plus encore. C'est une grande, une très grande œuvre.



## Un don

Toni Morrison  
Christian Bourgois, 25,95 \$  
★★★★ 1/2

## Éditeurs et libraires américains en quête de l'ouvrage du futur

AGENCE FRANCE-PRESSE

NEW YORK — Éditeurs, libraires et auteurs sont réunis ce week-end à New York à la Foire du livre, un secteur en crise où la seule certitude est que l'ouvrage du futur aura bien peu à voir avec l'invention de Gutenberg.

«Qu'est-ce qu'un livre?» demande Lance Fensterman, directeur d'ExpoBook America, qui attire au palais des congrès Javits quelque 1500 éditeurs et libraires du monde entier ainsi qu'un millier d'auteurs et quelque 30 000 visiteurs.

La réponse n'est pas simple: livre traditionnel avec pages en

papier et couverture, audiolivre, livre électronique consulté sur un support portable comme le Kindle d'Amazon ou le lecteur de Sony.

Le débat est ouvert, mais tous s'accordent à dire que le monde de l'édition évolue toujours plus vers la distribution d'un contenu.

«Le format est secondaire, explique Fensterman. Les éditeurs se transforment en fournisseurs de contenu et ne se concentrent plus sur l'impression», dit-il. Et la mode est au numérique. «Le support électronique permet de fournir le contenu à un prix bien moindre. Il ne faut rien imprimer, ni transporter, pas de stock à gérer», constate-t-il.

PALMARÈS  
Renaud-Bray

Du 18 au 24 mai 2009	
1 FASCINATION, t. 1 ♥ 2 ♥ 3 ♥ 4 ♥	S. Meyer
2 MILLÉNIUM, t. 1 ♥ 2 ♥ 3 ♥	S. Larsson
3 HORMONES AU FÉMININ ♥	S. Demers +
4 LA CAISSE DANS TOUS SES ÉTATS	M. Pelletier +
5 PAUL À QUÉBEC ♥	M. Rabagliati +
6 LE GUIDE DE LA ROUTE 2009	Collectif
7 LE PRÉDICATEUR ♥	C. Läckberg
8 QUE SERAIS-JE SANS TOI ?	G. Musso
9 LE VERDICT DU PLOMB ♥	M. Connelly
10 LES CHRONIQUES D'UNE MÈRE INDIGNE, t. 1, 2	C. Allard +
11 TOUJOURS ORGUEILLEUSE, MAIS...	A. L'Italien +
12 L'ARRACHEUSE DE TEMPS	F. Pellerin +
13 LA BIBLE DU BARBECUE ♥	S. Raichlen
14 LA VEULE ♥	G. Adamson
15 MA VIE À CONTRE CORAN	D. Benhabib
16 LA MORT, ENTRE AUTRES ♥	P. Kerr
17 MAUDITE FOLLE !	V. Étienne +
18 BRISINGR, t. 3 ♥	C. Paolini
19 LE CIEL DE BAY CITY	C. Mavrikakis
20 LA BIBLE DES ANGES	J. Flansbery

► Pour voir TOUTES les positions et les autres palmarès, visitez [RENAUD-BRAY.COM](http://RENAUD-BRAY.COM)  
24 librairies au Québec et une boutique virtuelle

## LIVRES JEUNESSE

## VENTE DE FIN DE SAISON!

Jeudi 4 juin  
12h à 20h

Vendredi 5 juin  
12h à 20h

Samedi 6 juin  
10h à 15h

**50%**

1812 rue Onésime-Gagnon  
Lachine QC H8T 3M6

Pour respecter la réglementation de la sécurité sur les lieux de travail, les enfants ne seront pas autorisés.

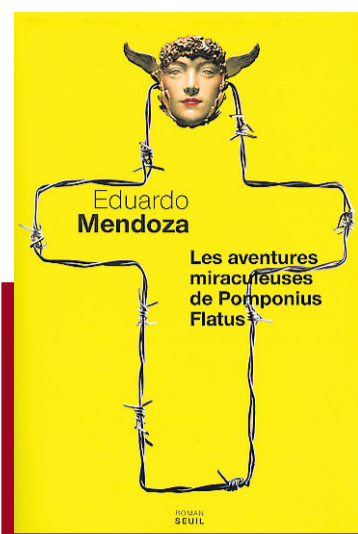
**SCHOLASTIC**  
Festival du Livre

Albums ;  
romans ;  
bandes  
dessinées ;  
activités ;  
informatif.

Sélection  
de plusieurs  
éditeurs.

## LECTURES

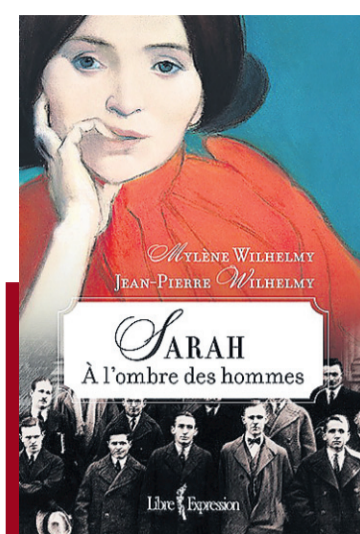
## BIBLIO



**LES AVENTURES  
MIRACULEUSES  
DE POMPONIUS  
FLATUS**  
EDUARDO MENDOZA  
SEUIL, 225 PAGES, 29,95 \$  
★★★★



**HOMMES QUI  
NE SAVENT PAS  
ÊTRE AIMÉS**  
YASMINA REZA  
ALBIN MICHEL  
203 PAGES, 26,95 \$  
★★★★



**SARAH -  
À L'OMBRE  
DES HOMMES**  
MYLÈNE ET JEAN-  
PIERRE WILHELMY  
LIBRE EXPRESSION  
384 PAGES, 32,95 \$  
★★★★

## D'une grande virtuosité

Le personnage principal de ce roman brillant, loufoque et irrévèrentieux est à la fois philosophe et physiologiste.

À la recherche d'eaux thérapeutiques, Flatus arrive en Judée en proie à de violentes diarrhées et d'assourdissantes flatuosités qui ne sont pas étrangères ni à ses malheurs, ni au patronyme que l'auteur lui a forgé. Sans le sou, il voyage avec une légion qui le conduit jusqu'au représentant de Rome dans la province. C'est là qu'il apprend qu'un homme riche a été assassiné, mais que le coupable, un sombre charpentier, a été trouvé et condamné à la crucifixion.

Flatus applaudit la diligence de la justice romaine. Quelques instants plus tard, il rencontre cependant un gamin qui lui promet 30 deniers pour trouver le vrai coupable avant l'exécution de son paternel, prévue le soir même.

L'affaire n'enchant pas le docte romain, mais sa précarité financière l'oblige à accepter l'humiliant marché. Il découvre alors les étranges mœurs politiques et religieuses des Juifs, aux yeux d'un Romain. Jouant de ruse et de lâcheté, Flatus s'improvise détective et tombe amoureux d'une femme publique qui décrypte les rêves. Il met finalement à jour tout un petit monde qui, pour le lecteur, est rempli de connaissances et de résonances. Elles font ressortir l'érudition, l'humour et le grand art de cet écrivain, servi ici à souhait par le talent de traducteur de François Maspero.

— Rudy Le Cours

## Vie d'un raté

Il y avait une fois un monsieur assis sur un banc, en face de l'enclos des autruches au Jardin des Plantes. Il a trouvé là la « position de l'hospice ». Ce livre sera sa confession, une sorte de biographie de la médiocrité. C'est un écrivain sans talent (il avait écrit un roman de science-fiction superbement niais), c'est un mari mal aimé, c'est un père négligent, c'est un homme sans désir. Et voilà, pour couronner le tout, qu'il vient d'être saisi d'une maladie de l'œil! Il se prépare à devenir aveugle, avec cette profonde déprime qui rôde en lui depuis plus de 40 ans. Il se nomme Adam Haberberg. Comme les profonds déprimés, il est impitoyable dans ses observations sur la vie, les gens, les idées ou le manque d'idées. C'est un méchant, pourtant on sourit souvent. C'est le talent de Yasmina Reza de nous parler de la vacuité de certaines vies tout en nous amusant. Elle avait écrit ce petit livre en 1903; on le publie de nouveau aujourd'hui avec un nouveau titre. Cela valait la peine.

Et alors, notre ami Adam. Le raté? Eh bien, il rencontre (toujours devant les autruches) une ex-camarade de lycée oubliée depuis 30 ans: Marie-Thérèse. Elle va l'entraîner en banlieue, dans un trou. Pour des diners kitch plus désolants encore que la déprime d'Adam, mais qui font rire... Ce livre devrait nous guérir de tout pessimisme sur notre propre rien.

— Jacques Folch-Ribas, collaboration spéciale

## Pas plus rose chez les anglos

Habitué de la coécriture, notamment pour des ouvrages historiques qu'il a signés avec Louise Simard, Jean-Pierre Wilhelmy partage cette fois-ci sa plume avec sa fille Mylène, étudiante en médecine et dont c'est le premier roman. Ce qui nous vaut un récit inégal, palpitant par moments, puis qui semble s'étirer interminablement au chapitre suivant. Mais ce qui m'a le plus dérangé, c'est ce décalage que l'on sent entre l'aspect historique du roman et l'histoire d'amour en filigrane. Ou est-ce le contraire? S'agit-il d'une histoire d'amour avec comme toile de fond historique l'épidémie de variole qui a frappé Montréal en 1885? Voilà peut-être où le bât blesse. On ne sait pas. Toutefois, il ne faudrait pas croire que c'est totalement inintéressant. Quelques ajustements et un récit resserré régleraient la question.

On est une fois de plus en présence de la lutte des femmes pour accéder à la médecine. Mais à la différence que nous ne sommes pas chez les Canadiennes françaises. Le milieu dans lequel évolue Sarah Johnson est tout ce qu'il y a de plus représentatif de la bourgeoisie anglophone montréalaise. Or, le chemin qu'elle aura à parcourir est le même. Et, son entrée chez le Dr Ferris, personnage influent qui aurait dû lui ouvrir des portes, risquera plutôt de lui en fermer davantage.

— Mario Dufresne, collaboration spéciale

## LITTÉRATURE JEUNESSE

## Les poussinots de Poussier

JADE BÉRUBÉ  
COLLABORATION SPÉCIALE

Connaissez-vous Audrey Poussier? L'auteure et illustratrice française récemment de passage à Montréal, dans le cadre des Petits Bonheurs, a charmé bon nombre de lecteurs (et leurs parents!) avec ses livres destinés à la petite enfance. Pas facile de trouver littérature s'adressant aux tout-petits. Et l'auteure originaire de Bretagne a su non seulement combler ce difficile créneau mais offrir aux enfants de véritables petits bijoux.

On adore, et ce depuis sa création en 2006, le désormais célèbre petit lapin rose aux grandes oreilles, à la morphologie douteuse (rappelant celle d'un très jeune enfant de par ses postures), héros de plusieurs grands formats cartonnés s'adressant aux 2 ans et plus. Utilisant toujours le principe d'accumulation (au fil des pages, lapin se voit entouré de toute une sympathique ménagerie), Poussier parvient à créer des histoires toutes simples calquées sur les petits tracas quotidiens avec beaucoup de tendresse. Ainsi, lapin n'aura plus peur de la piscine (*La piscine*), vaudra récupérer son chandail qui gratte (*Mon pull*), diluera son chagrin (*Le chagrin*). Les aquarelles toujours sur fond blanc focalisent l'attention sur l'action des personnages. On retrouve d'ailleurs dans cette série sous la collection Loulou et Cie de

l'École des Loisirs plusieurs autres titres tous adorables dont *Une farce*, *Le rendez-vous* et *Le spectacle*.

Aussi, en créant un tel bestiaire, Poussier fidélise ses petits «lecteurs». Elle s'adresse aux 4 ans et plus avec des histoires légèrement plus complexes où l'on retrouve sa fratrie animalière. Un chat et un porc-épic tissent subrepticement des liens dans le magnifique *Cherche amis*. Et la souricelle en mal d'autonomie se frappera à un batracien dans *La première nuit dehors*. C'est que l'amitié reste au cœur des livres de Poussier. Craquants. Irrésistibles.

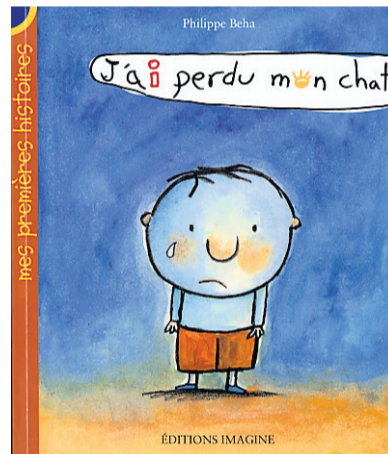
## Encore pour les tout-petits

Chez nous, au Québec, les Éditions Imagine offrent plusieurs collections intéressantes pour les très jeunes enfants dont la série *Floup*, de Carole Tremblay et Steve Beshwaty (dès 18 mois). Aussi, dans la série *Mes premières histoires*, l'auteur et illustrateur Philippe Béha se retrouve derrière deux nouveaux titres dont l'album *Le pire moment* d'Andrée Poulin, qui séduit par le côté rigolo des rimes: «Le pire moment pour avoir la varicelle, c'est le jour où on souffle ses chandelles» et l'album *J'ai perdu mon chat*, qui use habilement du principe de l'accumulation à la Poussier.

Rayon nouveautés pour les 4 ans, on se réjouit de la parution d'un nouveau *Frisson l'écureuil*,

petit héros à poils de l'auteure canadienne Mélanie Watt (*Chester*). Le petit rongeur, toujours aussi poltron (peur des amis, peur de la plage...), a cette fois peur de la nuit, des cauchemars et des monstres. Il élabore donc un plan d'action avec moult accessoires, dressant des pièges, restant éveillé le plus longtemps possible. Fidèle au ton de la série, ce quatrième album de *Frisson l'écureuil* présente de nouveau une facture visuelle fort intéressante et créative, s'amusant avec l'effet BD, dressant des listes loufoques et traduisant l'esprit tourmenté de l'animal avec beaucoup de ludisme. Une chouette option quand l'enfant refuse d'aller au lit.

Enfin, on tombe rapidement sous le charme du nouveau titre de la série Pomelo chez Albin Michel. Après *Pomelo est bien sous son pissenlit*, *Pomelo rêve* et *Pomelo est amoureux*, voici *Pomelo voyage*, un nouveau recueil de trois histoires dans lesquelles le petit éléphant rose quitte malgré lui son pot de fleurs. Il expérimente alors la moquette, les ustensiles, atterrit dans une caisse de tomates en partance pour le marché pour finir son périple au sein d'amis inconnus. Toujours aussi mignonnes, les illustrations de Benjamin Chaud soulignent avec humour le caractère philosophique du scénario de Ramona Badescu, contribuant à offrir une littérature enfantine qui ne man-



## Le chagrin

Audrey Poussier  
École des Loisirs, 22 pages, 20,95 \$  
Dès 2 ans  
★★★★

## Le nouveau parapluie de Floup

Carole Tremblay et Steve Beshwaty  
Éditions Imagine, 20 pages  
Dès 18 mois  
★★★½

## Le pire moment

Andrée Poulin et Philippe Béha  
Éditions Imagine, 22 pages, 9,95 \$  
Dès 3 ans  
★★★★

## J'ai perdu mon chat

Philippe Béha  
Éditions Imagine, 24 pages, 9,95 \$  
Dès 3 ans  
★★★★

## Frisson l'écureuil

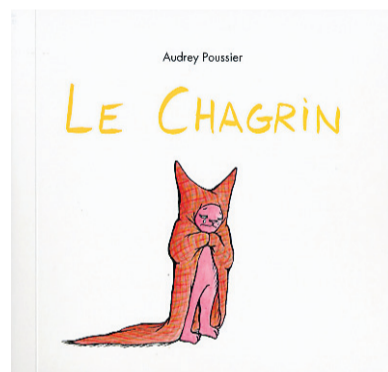
Mélanie Watt  
Éditions Scholastic, 32 pages, 9,99 \$  
Dès 4 ans  
★★★★

## Pomelo voyage

Ramona Badescu et Benjamin Chaud  
Albin Michel, 84 pages, 22,95 \$  
Dès 4 ans  
★★★★

## Wapiti!

Christiane Duchesne et Paul Kunigjs  
La Montagne secrète, 14,99 \$  
★★★★



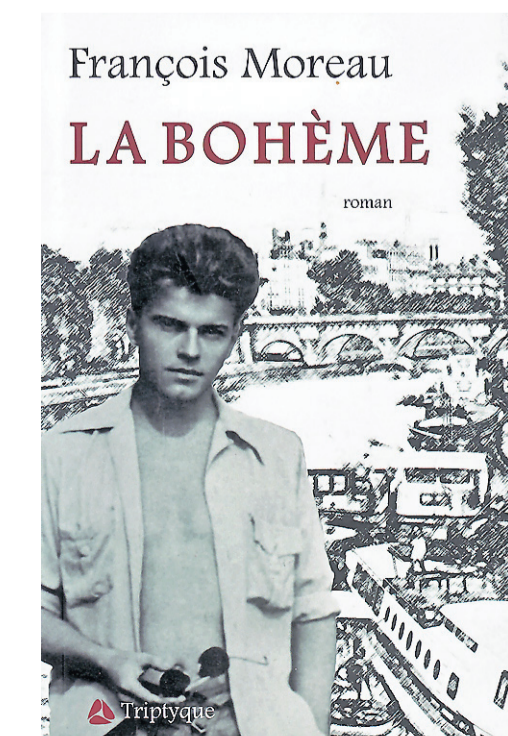
que pas de substance tout en étant joyeusement distrayante.

Alors? Aux livres, les loupiots!

## Bonne nouvelle!

On l'attendait depuis des mois, c'est enfin la sortie officielle de *Wapiti!*, l'abécédaire pour tout-petits dont le livret est signé par l'auteure Christiane Duchesne. On retrouve entre autres sur le CD la voix de Jérôme Minière. Chic chic chic.

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



## Tu m'as eu, Monica

Quand il est question de soi, l'esprit critique parfois plafonne. François Moreau n'échappe pas complètement à cet humain travers dans le récit qu'il vient de signer. Autobiographique? En partie du moins, puisqu'on y rencontre des personnages biens réels, dont François Moreau lui-même, auteur d'une pièce, *Les taupes*, qui aurait selon lui été jouée «à guichets fermés», ce que dément un historien de la littérature, qui écrit que «le TNM n'a pas oublié (...) les salles désertes à la présentation des *Taupes*<sup>(1)</sup>». À beau mentir qui parle d'il y a longtemps...

On n'en voudra pas pour si peu à M. Moreau, qui de *La bohème* n'a pas fait le résumé d'une aventure professionnelle et intellectuelle, mais plutôt un récit d'apprentissage de la liberté, par la fuite en Europe à laquelle se sentaient poussés beaucoup de jeunes créateurs québécois de l'époque où parut *Refus Global*. Le suicide s'offrait aussi comme issue, mais notre héros avait trop soif de vivre pour recourir à

cette solution affligeante. À 17 ans dans le récit, à 19 ans dans la réalité, il s'embarque sur un de ces cargos déglingués, appelés *liberty ships*, qui traversaient l'Atlantique sans garantie d'atteindre l'autre rive.

Paris, où il arrive après quelques détours, le séduit absolument. La bohème n'est pas comme ici l'affaire d'une poignée de rapins et de rimeurs, elle est une manière de survivre dans la désolation de l'après-guerre. François, ivre de liberté, doit quand même manger et dormir. Il trouve de petits boulots mal payés, qui le tiennent tout juste en deçà de la misère. Il se console dans la consommation des femmes, avec un cynisme total. Il prend et il jette, pas question pour lui de s'attacher à quiconque. Libre pour toujours, croit-il, sans se rendre compte qu'il est prisonnier de foudres qui ne le mènent nulle part.

M. Moreau ne fait rien pour atténuer la cruauté de son alter ego. Pas de nuances,

que du brut, mais écrit dans une langue bien vivante, alerte et précise. Ça choque, mais ça porte. Un jour, le pire arrive au personnage. Il devient amoureux, il songe même au mariage. Amoureux maladif s'il en est, et on plaint sa pauvre Desdémone, pas vénitienne celle-ci mais anglaise et qui a pour nom Monica, de subir les crises de jalousie d'un François qui ignore tout de la fidélité. Cocu ou pas, il ne tuera pas la belle Monica. Elle mourra toute seule, victime d'un cancer. *La bohème*, c'est l'histoire bien tournée d'un grand amour qui tourne mal.

(1) «Le Théâtre», par Normand Leroux, revue Études françaises, vol. 13, n° 3-4, 1977, p. 339-363.

— Réginald Martel

## LA BOHÈME

François Moreau  
Triptyque, 198 pages, 19 \$  
★★★★

# TOP 10 DISQUES



## FRANCO

- GINETTE RENO FAIS-MOI DE LA TENDRESSE
- JEAN LELOUP MILLE EXCUSES MILADY
- ANNIE VILLENEUVE ANNIE VILLENEUVE
- ÉRIC LAPOINTE AILLEURS VOLUME 1
- ARTISTES VARIÉS STAR ACADEMIE 2009
- PIERRE LAPOINTE SENTIMENTS HUMAINS
- IMA A LA VIDA!
- CŒUR DE PIRATE CŒUR DE PIRATE
- OMNIKROM COMME À LA TÉLÉVISION
- PATRICK BRUEL BEST OF...VOULEZ VOUS....

## ANGLO

- EMINEM RELAPSE
- GREEN DAY 21ST CENTURY BREAKDOWN
- JASON MRAZ WE SING WE DANCE WE STEAL THINGS
- JONATHAN ROY WHAT I'VE BECOME
- PATRICK WATSON WOODEN ARMS
- DIANA KRALL QUIET NIGHTS
- MC MARIO MIXDOWN 2009
- K-OS YES! IT'S YOURS-FAN PACK
- LADY GAGA THE FAME
- TORI AMOS ABNORMALLY ATTRACTED TO SIN

# CINÉMA MAISON



SONIA SARFATI

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS PAR SONIA SARFATI SORTENT EN FORMAT DVD MARDI PROCHAIN DANS LES CLUBS DE LOCATION ET LES MAGASINS.

**COMÉDIE ROMANTIQUE**  
**HE'S JUST NOT THAT INTO YOU**  
 (V.F.: LAISSE TOMBER, IL TE MÉRITE PAS)  
 ★★★  
 De Ken Kwapis. Avec Ben Affleck, Drew Barrymore, Jennifer Aniston.

**DRAME DE GUERRE**  
**DEFIANCE**  
 (V.F.: RÉBELLION)  
 ★★★½  
 D'Edward Zwick. Avec Daniel Craig, Liev Schreiber, Jamie Bell.

**DRAME**  
**REVOLUTIONARY ROAD**  
 (V.F.: LES NOCES REBELLES)  
 ★★★★★  
 De Sam Mendes. Avec Kate Winslet, Leonardo DiCaprio, Kathy Bates.

**DRAME BIOGRAPHIQUE**  
**SÉRAPHINE**  
 ★★★★★  
 De Martin Provost. Avec Yolande Moreau et Ulrich Tukur.

Même si l'expérience *He's Just Not That Into You* de Ken Kwapis est plutôt sympathique – contrairement à la lecture du «livre pratique» qui l'a inspirée – elle laisse une impression de surface: celle d'assister à la présentation d'un projet de série télévisée. Allez, on imagine qu'A aime B alors que B ne pense qu'à C qui est marié à D! Et ainsi de suite jusqu'à I... puisque le film compte neuf personnages, cinq femmes et quatre hommes, incarnés par une brochette de stars parmi les plus demandées. Ce, afin d'expliquer aux femmes que si un gars ne les rappelle pas, c'est qu'il ne veut pas les rappeler et non qu'il ne le peut pas. C'est la règle. L'exception, c'est s'il a vraiment perdu leur numéro de téléphone. Le tout se décline ici dans plusieurs histoires. Où ça s'aime un peu, se croise beaucoup, chasse passionnément, parle jusqu'à la folie... mais côté profondeur, ça reste au pas du tout. Dommage.

Si *The Shindler List* nous racontait l'histoire d'un Allemand qui est parvenu à sauver des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, *Defiance* d'Edward Zwick nous apprend qu'il a aussi existé des Juifs qui ont décidé de ne pas se laisser faire, qui ont pris la forêt en guise de maquis et en ont sauvé 1200 autres. À l'origine de cette rébellion, les frères Bielski. Tuvia, Zus et Asael. Ils sont biélorusses. N'ont rien en commun sauf le sang qui coule dans leurs veines. Pourtant, ils surmonteront leurs différences pour faire front face à l'ennemi. Edward Zwick raconte leur vie à sa manière à lui – et en mêlant probablement la fiction à la réalité: son film est classique, affiche un certain parti pris et beaucoup de savoir-faire. Devant sa caméra, Daniel Craig et Liev Schreiber sont convaincants. Oui, ils s'expriment dans un anglais teinté d'un accent slave mais on l'oublie et on y croit. Enfin, si on veut y croire.

Il y a de ces films si «vrais», si bien joués, filmés, écrits, interprétés, qu'on oublie qu'ils ne sont «que» des films et nous transforment en voyeurs. Et si ce que l'on voit est douloureux, on a mal. J'ai eu mal devant *Revolutionary Road* de Sam Mendes. Sérieux. J'ai même arrêté le DVD une fois ou deux, le temps de respirer, de laisser passer l'émotion. Un loisir que n'ont pas April et Frank, ce couple que tous croient idéal. Qu'elles sont trompeuses, les apparences! Si trompeuses qu'eux-mêmes y ont cru. Pendant des années. Jusqu'au jour où elle n'en peut plus. De la banlieue, des enfants, du mari là-pas-là. Des rêves en miettes. Il n'est pas trop tard: recommençons! Cri du coeur. Partagé. Et soudain, les écueils. Les fêlures qui deviennent des gouffres. Kate Winslet et Leonardo DiCaprio sont magistraux. La partition qu'ils interprètent est magnifiquement douloureuse.

Avec sa *Séraphine*, le réalisateur Martin Provost m'a donné envie de devenir la fan numéro 1 de Yolande Moreau. D'autres revendiquent sûrement le titre mais il n'est pas dit que si le concours s'organise un jour, je ne tente pas ma chance. Il est si facile de franchir la ligne qui transforme la naïveté d'un esprit simple en caricature! Eh bien, jamais cette grande comédienne ne la frôle. Elle interprète avec une justesse sans faille cette domestique qui, en 1912, surpris par son talent le collectionneur d'art Wilhelm Uhde. Celui qui a acheté des dessins d'un Picasso encore inconnu. Elle lui fera confiance. Ils seront séparés – c'est la Première Guerre mondiale, il est Allemand, nous sommes en France. Mais elle n'oubliera pas l'élan qu'il lui aura donné. Elle sacrifiera tout – il est difficile d'imaginer l'ampleur de ce tout – à son art. Ça aurait pu être d'un pathos dégoûtant. C'est à des lieues de l'être.

## AUTRES SORTIES



**FANBOYS**  
 Comédie de Kyle Newman, où quatre amis d'enfance sont prêts à traverser les États-Unis pour aller voler une copie de *Star Wars: The Phantom Menace* au ranch de George Lucas. Inoffensifs, les fans?



**RÊVES PERDUS**  
 Drame de et avec Anne-Sophie Dutoit, oui, la fille de Charles. Elle a écrit ce scénario à 14 ans et l'a réalisé à 16 en se donnant le rôle principal, celui d'une adolescente marginale à présent internée. Flash-back. Et? Et ça a été écrit par une fille de 14 ans, réalisé quand elle en avait 16. Disons que son parcours est à suivre.



**COMME UNE ÉTOILE DANS LA NUIT**  
 Drame de René Féré, avec Salomé Stévenin et Nicolas Giraud. Ils incarnent Anne et Marc. Un couple qui décide de faire un enfant. C'est là que Marc découvre qu'il est atteint de la maladie de Hodgkin...

## CETTE SEMAINE ALEXANDRE VIGNEAULT

- SUR LES TABLETTES**
- Martin Léon: *Moon Grill*
  - Elvis Costello: *Secret, Profane & Sugarcane*
  - Dave Matthews Band: *Whiskey And The Grooqux King*
  - Eels: *Hombre Lobo: 12 Songs Of Desire*
  - Luaka Bop: *21st Century, 21st Year*
  - Franz Ferdinand: *Blood*

- Les Fatals Picars: *Le sens de la gravité*
- Iggy Pop: *Préliminaires*
- The Lovely Feathers: *Fantasy Of The Lot*
- CEA: *Coin Strasbourg*
- 311: *Uplifter*
- Rancid: *Domino's Fall*
- Tacking Back Sunday: *New Again*



Elvis Costello PHOTO PC

# STÉRÉO

POP  
**JONATHAN ROY**  
 WHAT I'VE BECOME  
 DISQUES IMPÉRIAL/SÉLECT  
 ★★

## Pop à numéro

La première fois qu'on a entendu dire que le fils de Patrick Roy préparait un disque, il était question d'un album hip-hop. Une dépêche de La Presse canadienne précisait même que Jonathan Roy avait opté pour le pseudonyme J.O.E. Daking et qu'une de ses chansons faisait référence à la célèbre bataille à laquelle il a été mêlé. Tout ça n'a pas grand-chose à voir avec l'album qu'il a finalement publié il y a quelques semaines. Pour l'essentiel, *What I've Become* verse dans le folk pop à numéro: léché, propre, formaté et surplombé par une voix dont la raucité est trempée dans le miel. Prévisible au maximum, quoi. Seules trois des 13 chansons intégrées au disque flirtent avec le versant hip de la pop. *Got Me Going On*, la plus convaincante, révèle un chanteur au phrasé syncopé, fort habile à se glisser dans un groove dansant. On n'est pas loin de Justin Timberlake, c'est évident. Reste que, sans être particulièrement original, ce morceau montre de toute évidence le créneau où ce jeune chanteur est le plus à l'aise. Il donne même l'impression que, si l'actualité ne l'avait pas forcé à mettre au rancart son alter ego J.O.E. Daking, on préférerait probablement la version urbaine et moins propre de Jonathan Roy.

— Alexandre Vigneault

À ÉCOUTER: *Got Me Going On*

ROCK  
**THE DOVES**  
 KINGDOM OF RUST  
 HEAVENLY/VIRGIN/EMI  
 ★★★★★

## Indie rock lustré

Les vétérans de la scène indie rock de Manchester The Doves ramènent leur rock élégiaque sur *Kingdom of Rust*, un quatrième album de fort belle tenue et digne successeur de ce *Some Cities*, qui avait fait grand bruit à sa sortie en Grande-Bretagne en 2005. Le trio, constitué des frères Jez et Andy Williams (respectivement guitariste et batteur) et du chanteur et bassiste Jimi Goodwin, est notoirement sous-estimé à l'extérieur de son pays d'origine, où leur popularité semble avoir plafonné. N'empêche, ces gars-là font de bonnes chansons et savent comment les mitonner pour leur donner du lustre et de la profondeur. D'abord en s'adjoignant une poignée de collaborateurs/réalisateurs (dont Tom Rowlands des Chemical Brothers et un certain John Leckie, qui a déjà travaillé avec les Stones Roses et Radiohead) pour donner tantôt du souffle, tantôt de riches textures, à ces airs mélancoliques, typiquement britanniques. Les guitares acoustiques et électriques sont resplendissantes, la voix aggravée de Goodwin tente de se faire rassurante et nous prend la main de la première à la dernière chanson. Du beau travail, pour les fans de Radiohead, Elbow et cie.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À ÉCOUTER: *Spellbound*

FOLK-ROCK  
**MARTIN LÉON**  
 MOON GRILL  
 LA TRIBU/SÉLECT  
 ★★★★★

## Un tour de force

C'est presque un cliché, mais peu d'albums *live* parviennent à traduire l'expérience du spectacle. Martin Léon le savait, alors il a décidé de changer les règles du jeu: il a décidé de capter une performance devant un public réduit dans l'intimité d'un studio d'enregistrement. Super idée, car *Moon Grill* (à paraître mardi), disque témoin de ce happening calculé, se révèle fichtrement emballant. Comme la prise de son et le mixage sont particulièrement soignés, on peut goûter pleinement le jeu inspiré de chacun de ses quatre musiciens, ainsi que la remarquable cohésion de l'ensemble. *Moon Grill* passe tout naturellement du groove délicat aux envolées planantes. On s'abandonne sans effort et c'est avec un bonheur constamment ponctué de belles surprises (les guitares de Rick Haworth, le doigté de Martin Lizotte) qu'on se laisse porter sur ce tapis volant de musique très années 70. On ne résiste pas à l'envie de faire danser nos fesses sur notre chaise et de hocher de la tête en rêvassant. Surtout lorsqu'on l'écoute avec des écouteurs, pour mieux en saisir toutes les subtilités et carrément distinguer la disposition des instruments dans l'espace. Martin Léon a fait un disque doté d'un cœur qui palpite.

— Alexandre Vigneault

À ÉCOUTER: *Sur tes seins*

ROCK  
**IGGY POP**  
 PRÉLIMINAIRES  
 EMI/VIRGIN  
 ★★★★★

## Iggy Pop, améropéen

*Les feuilles mortes* en guise d'introduction et de conclusion. Jacques Prévert et Joseph Kosma repris par Iggy Pop, grand-oncle du punk fêru de culture contemporaine, est-ce possible? Parfaitement. Il est aussi possible de l'entendre camper le crooner déjanté sur une version *easy listening* d'*Insensatez* (*How Insensitive* dans le cas qui nous occupe), se répandre sur *King of the Dogs*, adaptation d'un jazz primitif amarré à Chicago dans les années 20 (signé Louis Armstrong et Lil Hardin), ou encore emprunter les formes minimalistes du delta blues dans *He's Dead/She's Alive*. Figurent aussi au programme rock convaincant (*Nice To Be Dead*), post-rock fondé sur le blues (*Je sais que tu sais*), de ballade morosionienne en mode européen (*Spanish Coast*), on en passe. Cette superbe mixtion «améropéenne», selon le principal intéressé, s'inspire du roman *La possibilité d'une île* de Michel Houellebecq – l'écrivain a d'ailleurs participé à l'écriture de *A Machine For Loving*. En ce qui me concerne, pas le moindre grain de sable ne sera signalé dans l'engrenage.

— Alain Brunet

CHANSON À ÉCOUTER: *Nice to Be Dead*

## EXPRESSO



PHOTO DAVID MOIR, REUTERS

La chanteuse Susan Boyle, qui a probablement connu la montée la plus fulgurante de toute l'histoire de la culture populaire, n'avait ni réseau d'amis ni famille pour l'épauler et la guider dans cette épopée étourdissante. Hier, dans son village de Blackburn, elle avait quand même de nombreux fans...

## Susan Boyle, une défaite salvatrice



HUGO DUMAS  
CHRONIQUE

C'est quasiment une bonne chose que l'Écossaise Susan Boyle – SuBo pour les intimes – n'ait pas triomphé à *Britain's Got Talent*, dont la grande finale a été diffusée hier soir sur les ondes de la chaîne ITV. C'est la troupe de danse hip-hop Diversity qui a plutôt été couronnée.

Visiblement, la pression médiatique monstrueuse et les tabloïds voraces ont usé et fait craquer cette « vieille fille à la voix d'ange » âgée de 48 ans, dont l'histoire de vilain petit canard a touché des millions et des millions de téléspectateurs. Malheureusement, le vent a tourné. Aussi rapidement qu'avait été rapide l'ascension de cette dame hirsute et solitaire, qui a tout de même terminé bonne deuxième.

Pendant les sept jours qui ont précédé cette finale télévisuelle suivie partout sur la planète, Susan Boyle a montré qu'elle vivait très mal avec sa célébrité instantanée. D'abord, elle a

menacé plusieurs fois de quitter la compétition, elle a pleuré de façon hystérique, elle a injurié deux fans qui se moquaient d'elle dans le hall de son hôtel du nord de Londres (la police a même été appelée) et elle a sacré – un solide *fuck off* – devant un écran plasma qui retransmettait le tour de chant d'un de ses rivaux, le jeune Shaheen Jafarholi, 12 ans, qui a soufflé les spectateurs avec une version endiablée de *And I'm Telling You*, puisée dans la comédie musicale *Dreamgirls*.

Imaginez: insulter un enfant de 12 ans quand on a quatre fois son âge, ça ne vole pas très haut. Le *Sun* de Londres l'a même rebaptisée « Ramboyle » en raison de ses accès de colère. C'est triste. Mais en même temps, personne ne sait ce qui trotte dans la tête de SuBo, qui a probablement connu la montée la plus fulgurante de toute l'histoire de la culture populaire sans avoir un réseau d'amis et une famille pour l'épauler et la guider dans cette épopée étourdissante. Difficile,

alors, de garder ses pieds bien ancrés au sol.

Et n'oubliez pas. Avant le 11 avril dernier, Susan Boyle, qui a manqué d'oxygène à sa naissance, vivait seule avec son chat Pebbles, dans l'anonymat le plus complet de Blackburn, un pauvre et minuscule village à l'ouest d'Édimbourg. Son surnom? « Susie Simple ». Simple comme dans l'idiote, la folle du village. Sa seule sortie? Le bar karaoké, où elle sirotait des limonades.

**Visiblement, la pression médiatique monstrueuse et les tabloïds voraces ont usé et fait craquer cette « vieille fille à la voix d'ange » âgée de 48 ans, dont l'histoire de vilain petit canard a touché des millions et des millions de téléspectateurs.**

Puis, sa version émouvante de *I Dreamed a Dream*, qui collait parfaitement à sa propre histoire, a enflammé la planète et son conte de fées a été propulsé par YouTube, Facebook et Twitter. Tous les bonzes du showbiz – Larry King, Oprah Winfrey, nommez-les – l'ont interviewée. Il y a de quoi perdre les pédales et péter un plomb ou deux.

Dans l'émission d'hier, Susan Boyle, vêtue d'une robe gris métallique très laide, a de nouveau fredonné *I Dreamed a Dream*,

extraite de la comédie musicale *Les Misérables*, sa pièce porte-bonheur des auditions. Elle n'a pas faussé, mais son interprétation, appuyée par des mouvements de bras et de tête très maladroits, manquait de naturel. Comme si l'Écossaise essayait de copier une « vraie » chanteuse en empruntant une gestuelle scénique qui n'est pas la sienne. Bref, la magie n'opérait plus.

D'un seul bond, les trois juges l'ont pourtant arrosée de compliments. « C'est la meilleure

avaient gagné, soit la troupe Diversity. Leur prix: 250 000 \$ et une chance de chanter devant la reine Élisabeth II.

Cette défaite est sans doute ce qui pouvait arriver de mieux à Susan Boyle. Elle pourra maintenant souffler et reprendre sa vie à l'extérieur du tourbillon qui l'a happée. Et probablement qu'une tournée mondiale, donc encore plus d'attention médiatique, lui aurait sapé ses dernières parcelles de bonne humeur et de candeur.

Bien sûr, elle lancera sûrement un disque. Mais à son rythme. Sans qu'une campagne de relations publiques lui dicte son habillement ou les réponses à fournir en entrevue.

Déjà, lors des demi-finales, la Susan Boyle qui a chanté *Memory* ne ressemblait plus à la Susan Boyle du départ. Ses cheveux gris avaient été camouflés par une teinture chocolat. Ses sourcils broussailleux avaient été domptés. Et ses robes de paysanne avaient été remises au fond de la penderie.

En fait, c'est la Susan Boyle vintage qui aurait dû gagner *Britain's Got Talent*. Sauf que cette femme n'existe plus, et jamais plus elle n'existera.

COURRIEL  
Pour joindre notre chroniqueur:  
hugo.dumas@lapresse.ca

Patrick Bruel au Théâtre Saint-Denis

## Capital de sympathie

PHILIPPE RENAUD

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Le comédien et chansonnier Patrick Bruel offrira vendredi dernier au Théâtre Saint-Denis la première d'une série de cinq représentations au Québec – quatre au Saint-Denis, dont deux, à 15 h et 20 h, aujourd'hui, et la dernière au Capitole de Québec demain soir. La star française a donné une généreuse (et longue) performance dans une salle comble.

Le thème du concert: *Seul... ou presque*. Bruel *unplugged*, pour reprendre l'expression consacrée par les Américains dans les années 90. L'époque même où le comédien, après quelques années d'efforts (il a, mine de rien, lancé sa carrière de chanteur en 1981!), est devenu une vedette incontestable de la variété française en plus d'une star du grand écran très recherchée. Ah, la Bruelmanie!

Peu après 20 h, Bruel s'est amené en grattant quelques notes sur sa guitare. Sur la scène, sobriement habillée de projecteurs blancs, un grand piano à queue, un tabouret, un micro, deux autres guitares.

Il n'a pas mis de temps à séduire son public, fortement dominé par la gent féminine: après la racoleuse *Voulez-vous*, le nouveau quinquagénaire a offert *Qui a le droit*, dont le

public admiratif a repris le refrain avec lui. On se serait cru à nouveau sur *Si ce soir...*, série de deux disques enregistrés devant public qui ont grandement contribué à cimenter la relation privilégiée que Bruel entretient avec son public.

**Chansons populaires**

Aussi attachant que puisse être le personnage, Bruel n'a jamais été un grand interprète: guitariste moyen, chanteur à tics néanmoins pourvu d'une

**Vendredi soir, Patrick Bruel paraissait en bonne forme vocale, sa voix étant aussi exceptionnellement juste. Ses succès se prêtent fort bien à la formule solo acoustique, à la guitare comme au piano.**

voix qui chatouille la fibre sensible de ses fans. Vendredi soir, toutefois, le bonhomme paraissait en bonne forme vocale, et sa voix était exceptionnellement juste. Ses succès se prêtent fort bien à la formule solo acoustique, à la guitare comme au piano. À l'occasion, un guitariste-choriste venait le rejoindre sur scène.

Il faut bien admettre que, au fil des albums et des années, Bruel s'est constitué un solide répertoire de chansons populaires, qui ont toutes trouvé leur place dans cette sélection de presque 30 titres. *Place des Grands Hommes*, *Alors regarde*, *Demain, J'te l'dis quand même* et l'inévitable *Casser la voix* étaient de mise, semées entre les moins connues, deux nouvelles chansons (dont *Lequel de nous*, sur un swing plutôt gitan, à la Gipsy Kings) et une reprise (pas tout à fait heureuse) du *You've Got a Friend*, succès de James Taylor.

C'était simple, transparent et fait avec un seul objectif: plaire aux fans. Sur cet aspect, c'est réussi. Là où le concert s'enlise, c'est lorsque Patrick Bruel nous fait la causette entre les chansons. Ayant structuré son tour de chant comme un voyage à travers sa propre vie, la star se sent, dirait-on, obligée de nous présenter presque toutes ses chansons par des observations apprises par cœur, et ça tue le naturel qui aurait dû être le grand avantage de cette formule acoustique. Pire encore, ses nombreuses blagues envoyées entre deux chansons frisent l'insignifiance.

Domage, car ses chansons parlent souvent par elles-mêmes et leur interprétation, honnête et juste, avait déjà tout ce qu'il faut pour satisfaire les fans de Bruel.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Vendredi soir, au Théâtre Saint-Denis, Patrick Bruel a offert un spectacle simple et transparent qui n'avait qu'un seul objectif: plaire aux fans.

EN BREF

Dernier hommage à Marcel Béliveau

Les enfants de Marcel Béliveau ont finalement décidé de tenir une cérémonie publique simple et brève

en guise de dernier hommage au concepteur de l'émission *Surprise sur prise*, décédé jeudi après-midi des suites d'une longue maladie à l'âge de 69 ans. On pourra lui rendre hommage le mercredi 3 juin, entre 14h et 21h, au Complexe funéraire Urgel-Bourgie Jacques-Cartier, à Longueuil.  
— La Presse Canadienne

Disque double platine pour Ginette Reno

Le dernier album de la chanteuse Ginette Reno vient de lui mériter un disque double platine. Plus de 160 000 copies du disque *Fais-*

*moi la tendresse* ont trouvé preneur depuis sa sortie le 31 mars. L'album est en tête des ventes au Québec. Ginette Reno montera bientôt sur les planches pour interpréter les pièces du disque ainsi que ses plus grands succès. Le spectacle *Pour que tu m'aimes* sera présenté à la Salle Pierre-Mercure dès le 24 septembre. Déjà 13 000 personnes se sont

procuré des billets, mais des places pour les représentations supplémentaires sont encore disponibles.  
— La Presse Canadienne

Sylvain Cossette au Casino de Montréal

Sylvain Cossette reviendra présenter ses succès rock pour clore l'été au Cabaret du Casino de Montréal, dans le cadre d'une deuxième série de supplémentaires. À l'instar de Claude Dubois, qui multiplie les présences au Casino avec une autre série de spectacles en octobre, Sylvain Cossette, qui s'est spécialisé dans les succès rock d'autres décennies, foulera la scène du cabaret du 1<sup>er</sup> au 20 septembre. Le chanteur né en Mauricie avait dû annuler quatre représentations de son spectacle *Keep on Rockin'*, récemment, en raison d'un problème de santé.  
— La Presse Canadienne

La Rome pontificale à Ottawa

L'art de la Rome pontificale est le sujet d'une nouvelle exposition qui est à l'affiche du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa. Jusqu'au 7 septembre, l'exposition *De Raphaël à Carracci. L'art de la Rome pontificale* propose un panorama de l'art de cette époque et permet d'en savoir plus sur le mécénat des papes qui a élevé Rome au rang de capitale culturelle. Les organisateurs de cette exposition internationale ont réuni près de 150 tableaux et dessins de maîtres aussi célèbres que Raphaël, Michel-Ange, Titien, Greco, Vasari, Barocci et Annibale Carracci. Un catalogue de 480 pages produit par le Musée des beaux-arts du Canada accompagne cette exposition.  
— La Presse Canadienne

« REGORGE DE PLAISIR. »

Leah Rozen, PEOPLE MAGAZINE

« UN DÉLICE, un des meilleurs films pour la famille cette année. »

Jeffrey Lyons, NBC/REEL TALK

« Une grande exposition humoristique. CETTE DEUXIÈME AVENTURE EST ENCORE MEILLEURE. »

Elizabeth Weitzman, NY DAILY NEWS



UNE NUIT AU MUSÉE LA BATAILLE DU SMITHSONIAN

Prend vie en version IMAX

MAINTENANT À L'AFFICHE EN SALLES ET EN VERSION IMAX



Christine Brown a un bon emploi, un petit ami génial et un brillant avenir. Mais durant trois jours, elle vivra l'enfer.

MALÉDICTION DE L'ENFER

À L'AFFICHE!



LE SUSPENSE #1 DANS LE MONDE!

ANGES & DÉMONS

À L'AFFICHE

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
<b>SRC</b>	La petite séduction - Marie-Chantal Perron visite Ferdinand.		Le Téléjournal	Découverte - Mettre certaines caractéristiques des chauves-souris au service de l'être humain.	Et Dieu créa... Lafaque		Les galas du festival grand rire de Québec / Éric Antoine, Jamil, Boucar Diouf.		On prend toujours un train		Le Téléjournal	Pour un soir seulement / Michel Pagliaro	DE BEAUX LENDEMAINS (1997) avec Sarah Polley, Ian Holm. 1h30 ▶		112	4	4
<b>TVA</b>	« Téléthon Enfant - Un téléthon qui vient en aide aux enfants malades du Québec. / Alain Dumas		Le TVA 18 heures / 18h10 Téléthon Opération Enfant Soleil - Un téléthon qui vient en aide aux enfants malades du Québec. / Alain Dumas								Le TVA réseau	LA MISÈRE DES RICHES (1997) Tim Allen. - Fuyant le fisc, un couple de la haute société se cache chez des paysans rigoristes. 0h45 ▶		115	7	7	
<b>TQS</b>	Rire et délire	Le 17h30	Loft Story: Le Talk Show			LE SIÈGE (1998) avec Annette Bening, Denzel Washington, Bruce Willis. - Des attentats commandités par des Palestiniens affolent la population de New York.			Dirty Sexy Money / Jeux doubles - Nick apprend que Simon et Karen se voient en secret; Lisa aide Jeremy.		Loft Story: Le Talk Show			114	5	5	
<b>TQc</b>	Curieux Bégin - Christian invite trois enfants de la Fondation pour la pédiatrie sociale du Dr Julien.		Soyons bêtes!		Bluff - Philippe Jean, Marc-André Chaloux, Diane Melançon et Philippe-Olivier Guimond.		Pour l'Histoire - La mission spatiale historique du chimpanzé Ham, le 30 janvier 1961.		APRÈS LA VIE (2002) avec Dominique Blanc, Ornella Muti, Gilbert Melki. - Un policier et son épouse traversent une crise provoquée par l'évasion d'un terroriste.			23h10 DocsPlus - La vie d'un jeune garçon réfugié de guerre dans les ruines des bouddhas de Bamiyan. ▶		138	8	8	
<b>CBC</b>	AGENT CODY BANKS 2: DESTINATION LO...		The Nature of Things		LNH Hockey / Penguins de Pittsburgh c. Red Wings de Détroit - Séries éliminatoires (D)		CBC News: Sunday		the fifth estate ▶					206	13	13	
<b>CTV-M</b>	In Fashion	Fashion TV	CTV News	Corner Gas	Degrassi: TNG	Law & Order: C.I. / Identity Crisis	FUN WITH DICK AND JANE (2005) Jim Carrey.		CTV National News	CTV News ▶				205	11	11	
<b>GBL-Q</b>	15h00 « PGA Golf (D)		Evening News	16:9 Bigger Pic.	King of the Hill	American Dad	The Simpsons	Bob & Doug	Family Guy	American Dad	The Unit / The Conduit	News Final	16:9 Bigger Pic.	55	3	3	
<b>ABC</b>	15h30 « IRL Auto Racing (D)		ABC World News	Fox 44 News	America's Funniest Home Videos	NBA Countdown	NBA Basketball / Nuggets de Denver c. Lakers de Los Angeles - Séries éliminatoires (D)		Desperate Housewives					281	22	22	
<b>CBS</b>	15h00 « PGA Golf (D)		Channel 3 News	CBS Even. News	60 Minutes / Michael Phelps	Million Dollar Password	Cold Case / Shore Leave		The Unit / The Conduit		Channel 3 News	King of Queens		282	21	21	
<b>NBC</b>	15h00 « Tennis		Newschannel 5	NBC News	Dateline: On Tour With Taylor Swift	LNH Hockey / Penguins de Pittsburgh c. Red Wings de Détroit - Séries éliminatoires (time tentative) (D)			Newschannel 5	Reel Talk				280	18	23	
<b>PBS-P</b>	16h00 « Magic Moments		Freedom Songs		Josh Groban in Concert		Great Performances / Stevie Wonder: Live at Last		Fillmore: The Last Days ▶					—	43	24	
<b>PBS-B</b>	16h00 « The Big Band Years		Peter, Paul and Mary: Carry It on / A Musical Legacy		Pete Seeger in Australia 1963		Fillmore: The Last Days		Suze Orman: Women & Money ▶					—	6	59	
<b>A&amp;E</b>	CSI: Miami / Legal		CSI: Miami / Hell Night		CSI: Miami / Throwing Heat		CSI: Miami / No Man's Land		CSI: Miami / Man Down		CSI: Miami / Broken Home		Obsessed / Helen/ Scott		615	73	39
<b>ARTV</b>	Les filles de Caleb		Temps-Paix	Temps-Paix	Les grandes entrevues Juste pour rire / Gilles Lattulippe	Comme magie	L'ARNAQUE (1973) avec Robert Redford, Robert Shaw, Paul Newman.		Art l'imposture ▶					143	31	31	
<b>BRAV</b>	Inside the Actors Studio / Conan O'Brien		Spectacle: Elvis Costello With...		Arts & Minds	Fact Presents	FORREST GUMP (1994) avec Sally Field, Gary Sinise, Tom Hanks.							620	72	34	
<b>CD</b>	Ganges / Le fils des montagnes		Le grand rire 2004 / Gala 2		Docu-D / Alias Tommy Chong		Docu-D / Vivre pour gagner		Légendes Urbaines / Enfants		Enfants médiums			129	20	20	
<b>Cinépop</b>	15h45 « INDI...	17h45 PHILADELPHIE (1993) avec Denzel Washington, Tom Hanks.			FLETCH AUX TROUSSES (1985)		21h40 BRUBAKER (1980) avec Yaphet Kotto, Robert Redford.		23h50 JUGE...2h50 ▶					185	205	205	
<b>DISC</b>	MythBusters / Blind Driving		Cash Cab	How It's Made	MythBusters / Blind Driving		Nature's Most Amazing Events		Nature's Most Amazing Events		MythBusters		Canada's Worst Handyman		520	37	37
<b>EV</b>	Les nouveaux explorateurs		Mordu de la pêche / Panama		Le maître du grill	Enfants à bord	Le Top 10		À faire dans une vie / France		Embarquement / Les Îles Cook		En Australie / Trop c'est trop		134	23	51
<b>FC</b>	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	Flight 29 Down	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life	20h35 H. Montana	FIRST KID (1997) avec Brock Pierce, Sinbad.		22h40 MIRACLE (2004) Kurt Russell. 1h00 ▶			556	—	67	
<b>FOX</b>	« NASCAR Auto Racing (D)		Seinfeld	Seinfeld	King of the Hill	American Dad	The Simpsons	King of the Hill	Family Guy	American Dad	FOX 44 News	Family Guy	TMZ	283	36	46	
<b>HI</b>	Dr Quinn, femme médecin		Miami Beach PQ		Gaspésie, je t'aime		À vos marteaux / La presseuse		Passion maisons / Pohénégamook		EXCALIBUR (1981) avec Helen Mirren, Nigel Terry. 1h00 ▶			133	25	53	
<b>HIST</b>	Dogfights / Long Odds		For King and Country		NCIS / Angel of Death		Hero Ships / USS New Jersey		UNDER SIEGE (1992) avec Tommy Lee Jones, Gary Busey, Steven Seagal.		Disasters of Cent.			522	49	47	
<b>MMAX</b>	Le grand décompte MusiMax		Ville, style	Ville, style	Top albums	C'est Neuf	Les wizz du showbiz		Génération 2000		An Evening With Sheryl Crow			142	32	48	
<b>MP</b>	Nitro Circus	Infoplus	M.Net	M+ reçoit	Décompte MusiquePlus		Rock N' Road		L'heure HipHop		Pimp mon char	Pimp mon char		141	30	30	
<b>E! MTL</b>	Nadege	Le pont	Noir de monde		Inside Hollywood / Murderer		El Special / Reese Witherspoon		Jewish Matters	Le pont	Foco Latino		Teleritmo	207	14	14	
<b>RDI</b>	Le Téléjournal	Tout le monde	Vu du large / Un géant malmené		Le journal RDI	Rendez-vous	Grands Reportages		Le Téléjournal	Les coulisses du pouvoir	Second Regard		Le Téléjournal	L'Épicerie	126	19	19
<b>S+</b>	Affaires de femmes / Les infiltrés		Veronica Mars / Jouer les cupidons		Millionnaires / Échec et mat		Porté disparu / La dernière cible		C.S.I.: Miami / Tueur né		Les experts / De mémoire		Division criminelle	132	24	52	
<b>SE</b>	16h55 MÈRE SUR PRISE (2007) Helen Hunt.		18h40 INCROYABLES FABLES: BOU...		LE BANQUET (2008) avec Alexis Martin,		21h45 Cinéjournal		Big Love		Flight - Conchord	LA FRAU... 1h35 ▶		180	—	201	
<b>SHOW</b>	16h00 « THE GRUDGE		Wife Swap		The Guard / When All Else Fails		AN ACCIDENTAL FRIENDSHIP (2008) Chandra Wilson.		Rescue Me / Iceman		The Guard / When All Else Fails			616	40	40	
<b>TFO</b>	Active-toi	Mon premier em.	Cornemuse	Pinky Dinky Doo	Panorama	Qhapaq Nan	Africa Live		21h45 Jazz Cabaret / Denzal Sinclair		Volt	Expédition ▶		137	—	—	
<b>TLC</b>	48 Hours: Hard Evidence		48 Hours: Hard Evidence		48 Hours: Hard Evidence		48 Hours: Hard Evidence		48 Hours: Evidence / Missing Molly		48 Hours: Hard Evidence		48 Hours: Hard Evidence	521	39	27	
<b>TTF</b>	SCOOPY DOO ET LE MONSTRE DU LOCHNE...		Bugs Bunny et Tweety		Défis extrêmes	Île des défis extr.	Les Simpson	Punch	Rick & Steve	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos		139	34	45	
<b>TVS</b>	16h00 « Vivement dimanche!		Mixeur	Journal France 2	Questions pour un super champion		Le tiercé du désert		On n'est pas couché		TVS le journal	Mixeur		145	15	15	
<b>VIE</b>	S.O.S Santé		C'est la fête!	Mariages de rêve	Ma maison	Billets Verts	Délivrez-moi kilos / Shannon		Debbie rénove		Idées-grandeur	Airoldi-sortie	8 à la maison	Dre Nadia	135	35	44
<b>VOX</b>	Ici et là		Cégep en Spectacle		Premières vues	Juste pour rire	Gala Juste pour rire		Le Confident		Parole et vie		BoxeRock	—	9	9	
<b>VRAK</b>	Vie de palace	Vie de palace	Rescapés du vol	Fan Club	Les sauvages	Les sauvages	Amitiés d'une saison / Projet Oasis		La cache		Frank vs Girard	Frank vs Girard	Mauvais 1/4 d'heure	140	16	16	
<b>Z</b>	Comment...fait	Comment ça	Banc d'essai	Jobs de bras	Chasseurs de fantômes		Les stupéfiants		Monstres Mécaniques		2010 (1984) avec Helen Mirren, John Lightngow, Roy Scheider. 0h30 ▶			131	26	54	
<b>RDS</b>	14h00 « NASCAR Course auto (D)		Info Sports (D)	Boxe	L'avant-match		LNH Hockey / Penguins de Pittsburgh c. Red Wings de Détroit - Séries éliminatoires (heure à confirmer) (D)		Info Sports (D)	PGA Golf ▶				123	33	33	
<b>SPN</b>	Poker		Hockeycentral	SN Connected	World Sport	Week in Baseball	LMB Baseball / Dodgers de Los Angeles c. Cubs de Chicago (D)		Sportsnet Connected					406	38	38	
<b>TSN</b>	« NASCAR Auto Racing (D)		SportsCentre		Poker - Circuit mondial		NBA Basketball / Nuggets de Denver c. Lakers de Los Angeles - Séries éliminatoires (D)		SportsCentre					400	28	28	

EXPRESSO



PHOTO B.F. SIMON, FOURNIE PAR LE FTA

Dans la peau d'un gars ordinaire passionné de films d'action, l'acteur Zachary Oberzan entraîne les spectateurs dans le monde de Rambo.

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

# Déboulonner Rambo



PHOTO GABOR DUSA, FOURNIE PAR LE FTA

La compagnie Béla Pinter, de Budapest, propose *L'Opéra paysan*, entièrement chanté sur des airs folkloriques.

SYLVIE ST-JACQUES

CRITIQUE

Très rigolote soirée passée dans la petite salle d'Espace GO, jeudi dernier. Déjà, en entrant dans la salle, il y avait un air de «soirée en famille» puisque les sièges avaient été remplacés par des petites chaises de sol, ce qui accentuait l'impression de se retrouver dans le salon de l'acteur Zachary Oberzan.

Le programme indique que *Rambo Solo*, du Nature Theatre of Oklahoma, a été conçu et mis en scène par Pavol Liska et Kelly Copper, «à partir d'une conversation avec Zachary Oberzan».

Dès les premiers instants où Oberzan se lance dans une nar-

**Dès les premiers instants où Oberzan se lance dans une narration détaillée (et mimée!) du récit de *First Blood*, on comprend pourquoi les deux auteurs ont été inspirés par l'acteur pour ce spectacle complètement déjanté.**

ration détaillée (et mimée!) du récit de *First Blood*, on comprend pourquoi le tandem a été inspiré par l'acteur pour ce spectacle complètement déjanté.

Pendant deux heures, Zachary Oberzan entre dans le monde de Rambo alors que, derrière lui, trois écrans montrent trois versions de lui identiques (mais pas tout à fait) qui raconte la même chose, en faisant les mêmes gestes. Or, la version fil-

mée de la pièce est située dans un appartement.

Même si l'on ne trouve aucun intérêt dans l'action débridée de *First Blood*, on se laisse facilement prendre au jeu d'Oberzan, qui excelle dans son rôle de gars ordinaire passionné de films d'action. Et quand il étire la sauce, après avoir terminé l'histoire, en parlant de son rêve de refaire un *Rambo* avec un seul acteur, comparant ce récit récupéré par la machine hollywoodienne à *Hamlet*, on entre dans un autre niveau. Celui du droit à l'imaginaire... Une vraie de vraie expérience inusitée, que nous a fait vivre le FTA, avec ce *Rambo Solo* carrément extraterrestre.

L'opéra du peuple

Décidément, le FTA donnait dans l'humour et le débridé, cette semaine. Vendredi soir, j'étais à la première de *L'Opéra paysan*, de la compagnie Béla Pinter, de Budapest. Entièrement chanté sur des airs folkloriques interprétés par des musiciens sur scène, cet «opéra» campagnard fait le récit des petits drames et déchirements des habitants d'un village hongrois.

La dizaine d'acteurs et de chanteurs de cet *Opéra paysan* passent par Brecht et Kusturica pour raconter l'histoire d'une famille en quête d'un bon parti pour marier sa fille. Les revirements seront multiples, invraisemblables et risibles, passant des liens incestueux aux secrets de famille impensables jusqu'aux clichés les plus burlesques...

Avec cet opéra, Béla Pinter aurait voulu refléter la société hongroise avec ses travers, ses mythes, ses dessous les moins montrables. *L'Opéra paysan* accomplit cette mission avec désinvolture, sur une musique qu'il fait bon entendre.

*Rambo Solo*, du Nature Theatre of Oklahoma, était présenté jusqu'à samedi dans la salle intime d'Espace GO.

*L'Opéra paysan*, de la compagnie Béla Pinter, dernière représentation aujourd'hui à 16 h, à l'Espace GO.

DERNIÈRE SEMAINE

# FTA

FESTIVAL  
TRANSAMÉRIQUES  
- QC. CA

20 MAI AU 6 JUIN 2009

SPECTACLE EXTÉRIEUR GRATUIT

DERNIÈRE AUJOURD'HUI À 18H

LE GRAND CONTINENTAL

Sylvain Énard Danse (Montréal)  
Rue Émery - Quartier latin

La danse en ligne ouvre un nouveau chapitre de son histoire avec cette folle entreprise qui prend le pari de mixer l'écriture chorégraphique contemporaine à la danse populaire qui passionne des milliers de québécois!

CE SOIR ET DEMAIN 20H

BODY-SCAN

Benoît Lachambre | Su-Feh Lee  
Par B.L.eux (Montréal)  
30 > 31 mai et 1<sup>er</sup> juin à 20h | Usine C

En totale symbiose, six danseurs s'aventurent dans les zones les plus secrètes du corps humain. Une ode à l'éveil des sens pour passer de l'autre côté du réel.

« Une exploration explosive de l'anatomie humaine. »  
*Les Inrockuptibles*, France

QUESTO BUIO FEROCO

Pippo Delbono  
ERT - Compagnie Pippo Delbono (Italie)  
4 > 5 > 6 juin à 20h | Usine C

Entre sarabande funèbre et carnaval baroque, cette œuvre bouleversante évoque la mort, non plus considérée comme une perte, une douleur, mais comme une conscience lucide, profonde de la vie.

« Un acte théâtral d'une force incomparable (...) des images qui saisissent, stupéfient ou émeuvent »  
*La Croix*, France

Billetterie Centre Pierre-Péladeau  
300, boul. de Maisonneuve Est

514-844-3822 1-866-984-3822

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

514-790-1245  
1-800-361-4595  
ADMISSION.COM

ADMISSION

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER L'UN DES 100 LAISSEZ-PASSER DOUBLES POUR LA PREMIÈRE LE JEUDI 11 JUIN!

présentée par LA PRESSE

JOHN KRASINSKI
MAYA RUDOLPH

# AILLEURS NOUS IRONS

version française québécoise de *AWAY WE GO*

Remplissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante :  
AILLEURS NOUS IRONS / La Presse C.P. 575 Succ. Place d'Armes, Montréal, H2Y 3H8

Nom: .....

Adresse: .....

Ville: ..... Code postal: .....

Ou visitez le [www.vivafilm.com](http://www.vivafilm.com) et inscrivez l'indice suivant : SAM MENDES

Cette promotion est publiée dans La Presse les 31 mai, 1<sup>er</sup> et 2 juin. Le tirage aura lieu le 5 juin. Les gagnants recevront leur laissez-passer double par la poste. Règlements de la promotion disponibles chez Alliance Vivafilm. Fac-similes réduits. Valeur totale des prix offerts: 2000\$

À L'AFFICHE LE 12 JUIN 2009

www.vivafilm.com

# Faire la lumière sur le Botox Cosmétique

Depuis plusieurs années, le Botox Cosmétique anime bien des discussions. Ce traitement, utilisé au Canada depuis 18 ans pour estomper les rides et redonner au visage un aspect revitalisé et détendu, est rapidement devenu l'intervention esthétique administrée par un médecin la plus populaire en Amérique du Nord. Bien que le produit ait fait ses preuves, plusieurs questions subsistent.

Chaque jour, des médecins réputés utilisent le Botox Cosmétique auprès de nombreuses patientes enchantées des résultats obtenus. Un récent sondage, mené par l'*American Society for Aesthetic Plastic Surgery* (ASAPS), révèle d'ailleurs que 97 % des patients se disent très satisfaits des traitements de Botox Cosmétique.

Les D<sup>rs</sup> Jean-François Tremblay et Guy Sylvestre sont parmi les nombreux dermatologues qui font confiance au Botox Cosmétique sur une base quotidienne. Essentiellement, le Botox est une toxine extraite de cultures bactériologiques, « tout comme le sont d'ailleurs l'insuline et la pénicilline », souligne le D<sup>r</sup> Tremblay. Hautement purifié en laboratoire, le Botox Cosmétique estompe les rides, particulièrement celles de la partie supérieure du visage, en relaxant les muscles. « Il y a les muscles qui tirent vers le haut et ceux qui tirent vers le bas, explique le D<sup>r</sup> Tremblay. En détendant ceux-ci, le Botox permet par exemple d'adoucir les rides frontales, d'ouvrir l'œil ou encore de diminuer les rides expressives. Le Botox Cosmétique détend l'hyperactivité musculaire qui se développe en vieillissant à cause de l'affaissement des tissus. Le but du traitement n'est pas de figer le muscle, mais bien de permettre une belle expressivité du visage. »

Il existe deux formes très distinctes de Botox. Dans sa forme originale, le Botox est utilisé en médecine, notamment pour réduire les spasmes musculaires de personnes souffrant de paralysie cérébrale. Employé à beaucoup plus petite dose, le Botox Cosmétique a quant à lui été développé à des fins esthétiques pour traiter les rides du visage. Les médecins spécialisés en soins esthétiques sont formés pour évaluer le nombre d'injections requises et le dosage approprié, conformément aux recommandations du fabricant. L'expertise développée par ces médecins en fait de véritables artistes.

Selon le D<sup>r</sup> Sylvestre, qui offre à sa clinique toute une panoplie de soins esthétiques, le Botox Cosmétique constitue le traitement par excellence pour agir sur les rides situées dans la partie supérieure du visage. Les résultats atteignent en deux semaines environ leur plein potentiel en termes d'efficacité et durent approximativement quatre mois. Comme l'a constaté le D<sup>r</sup> Tremblay dans sa pratique, un usage répété du Botox Cosmétique peut même en prolonger l'effet par un phénomène de rééducation musculaire. « Puisque le muscle collabore moins, les gens sont par exemple portés à ne plus froncer les sourcils », explique-t-il.

Les deux médecins montréalais affirment par ailleurs que 20 % de leur clientèle est composée d'hommes et que cette proportion ne cesse d'augmenter. Le

D<sup>r</sup> Guy Sylvestre utilise lui-même ce produit depuis des années pour faire disparaître sa glabelle prononcée, ces sillons intersourciliers qui peuvent rendre l'expression faciale plus dure. Il démontre ainsi personnellement l'innocuité du Botox Cosmétique.

#### Au tour du Juvéderm d'agir

Pour les rides plus prononcées, un gel de comblement devient nécessaire pour obtenir l'effet désiré. L'acide hyaluronique, un produit de dernière génération contenu dans le Juvéderm, a rapidement déclassé le collagène. Avec le temps, la peau subit une perte de volume et d'élasticité, ce qui provoque l'apparition des rides et des sillons faciaux. Comme l'explique le D<sup>r</sup> Tremblay, « les agents à base d'acide hyaluronique, comme le Juvéderm, s'intègrent naturellement au collagène et aux fibres de la peau pour en conserver l'eau. Ils permettent ainsi d'hydrater la peau afin de lui donner une apparence souple, uniforme et aux contours définis. »

Le D<sup>r</sup> Sylvestre apprécie l'extrême pureté du Juvéderm, qui permet au traitement de prolonger son effet jusqu'à 12 mois. Le D<sup>r</sup> Tremblay signale quant à lui l'effet biostimulant de l'acide hyaluronique. « Le traitement permet également de stimuler la production de collagène sous la peau afin d'offrir un effet tenseur et réparateur », explique-t-il.

Le Juvéderm se décline en une gamme de traitements homogènes à consistances variées. De plus, une récente percée technologique, le Juvéderm avec lidocaïne, a emballé le milieu médical puisqu'il contient son propre analgésique, ce qui permet d'offrir aux patients une expérience beaucoup plus confortable.

#### Emploi combiné du Botox Cosmétique et du Juvéderm

Le « Lift revitaliseur », la combinaison du Botox Cosmétique et du Juvéderm, offre les bienfaits des deux produits pour procurer une peau d'apparence lisse et naturelle, sans convalescence et après une seule visite.

Le D<sup>r</sup> Jean-François Tremblay soutient que ses patients désirent d'abord et avant tout paraître en forme et en santé. « De plus en plus, les gens essaient de prévenir le vieillissement par de bonnes habitudes alimentaires et en faisant de l'exercice. Jumeler le Botox Cosmétique et le Juvéderm répond à cette volonté d'atténuer les effets du vieillissement. »

Pour le D<sup>r</sup> Guy Sylvestre, « il est primordial de protéger la peau contre le vieillissement, comme nous le ferions pour tout autre organe du corps, que ce soit le cœur, le foie ou les reins. C'est loin d'être de la vanité ou de la frivolité, c'est une nécessité ! »



AVANT ET APRÈS UN « LIFT REVITALISEUR »

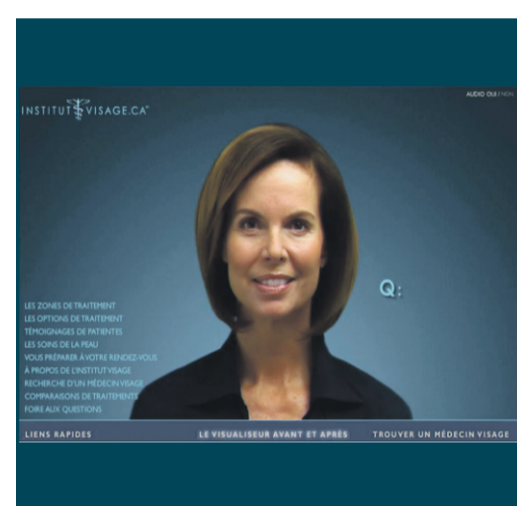
Photos fournies par D<sup>r</sup> Jessica Wu.

## InstitutVISAGE.ca UNE MINE DE RENSEIGNEMENTS

Un sondage, mené l'année dernière, indique que 70 % des Québécoises sont déroutées face à tous les choix de traitements esthétiques qui s'offrent à elles. Pour se renseigner davantage, elles se tournent vers Internet.

C'est dans cet esprit que le site InstitutVISAGE.ca a été conçu. Élaboré en collaboration avec d'éminents médecins canadiens spécialisés en soins esthétiques, le site représente une ressource virtuelle complète qui répond à toutes les questions liées aux soins esthétiques non invasifs. Non seulement y trouve-t-on des renseignements au sujet des traitements les plus populaires, mais on peut également comparer les coûts et les résultats que peuvent offrir les différentes options.

Grâce au « Visualisateur avant et après », il est même possible de télécharger sa photo afin d'observer les effets d'une transformation esthétique virtuelle. Il est également facile de trouver un médecin qualifié et spécialisé en soins esthétiques près de chez soi avec l'outil « Trouver un médecin VISAGE ».



## Mythes et réalité

Le Botox est un produit très populaire qui soulève bien des questions. Au fil du temps, certains mythes se sont installés et il est important de les corriger.

#### Le Botox est-il sécuritaire ?

Le Botox est une protéine hautement purifiée, approuvée depuis 18 ans par Santé Canada. Le produit, qui présente depuis longtemps un historique de sécurité bien établi, est utilisé pour traiter une variété de troubles médicaux, en plus de servir également à des fins esthétiques. Plus de 15 millions de personnes à travers le monde ont reçu un traitement de Botox à des fins médicales et esthétiques.

#### Le Botox peut-il produire une perte d'expression faciale ?

Le Botox Cosmétique est utilisé pour rehausser et revitaliser l'apparence du visage. Lorsqu'il est administré par un médecin qualifié, le visage ne perd nullement de son expression et il est toujours possible de sourire et de froncer les sourcils. Le Botox Cosmétique relaxe le muscle et atténue ainsi l'apparence des rides.

#### Le Botox peut-il être administré partout, par n'importe qui ?

Une injection de Botox Cosmétique représente une procédure demandant une grande précision sur le plan technique. C'est pourquoi, il est extrêmement important de consulter un médecin détenant une formation spécialisée en soins esthétiques, dans un environnement médical adéquat, pour recevoir un traitement de Botox Cosmétique.

#### Pourquoi emploie-t-on le terme Botox Cosmétique ?

Il existe en fait deux types de Botox. Le Botox est réservé au traitement de troubles médicaux graves, tandis que le Botox Cosmétique est utilisé, à doses beaucoup plus petites, pour le traitement des rides et des sillons du visage.



**R:** InstitutVISAGE.ca, pour retrouver votre éclat de jeunesse avec sagesse.

Que ce soit pour atténuer les signes de la fatigue ou les rides, signes de sagesse, la chirurgie esthétique soulève bien des interrogations. Heureusement, il existe maintenant un site Web où vous trouverez réponse à toutes vos questions. InstitutVISAGE.ca est une mine de renseignements fiables qui bénéficie de l'appui d'une affiliation médicale composée des médecins spécialistes les plus qualifiés au Canada dans le domaine de l'esthétique. Le site aborde tous les aspects du sujet, des injections sur ordonnance au remplissage facial, en passant par les traitements au laser. Vous pourrez aussi faire l'essai d'un nouvel outil révolutionnaire, le Face Visualizer™, et visualiser votre métamorphose en créant vos propres photos avant-après. Mais, surtout, il vous permettra de trouver un médecin qualifié en qui vous aurez confiance. Alors, avant de voir un chirurgien, voyez les faits.

# LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

LA PRESSE



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

ENCORE PLUS  
QUE DU TALENT,  
DE L'INTELLIGENCE,  
MÊME DU GÉNIE,  
L'EXCELLENCE  
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

## Xavier Dolan

La gloire à 20 ans, c'est exceptionnel. Xavier Dolan, ce jeune Montréalais qui a scénarisé, réalisé et produit lui-même le film *J'ai tué ma mère*, a réussi l'exploit de recevoir trois des quatre prix de la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes, seulement trois ans après avoir commencé à rêver d'être réalisateur.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



Le réchauffement de la planète, la grippe aviaire qui plane, le mythe de 2012, tout ça donne l'impression qu'on peut mourir subitement. Que tout pourrait s'arrêter subitement. Ça me donne une sorte de pulsion.



Rive-Sud. Au secondaire, il a brièvement fréquenté un pensionnat des Cantons-de-l'Est, puis une école privée de la Rive-Sud. Il s'est inscrit en littérature au collège Maisonneuve, où travaille sa mère, mais il n'a pas terminé le cégep. «C'était un peu suffoquant et conformiste, surtout dans le cours de français, où la seule possibilité envisageable aux yeux de l'enseignant pour la constitution d'une phrase était sujet-verbe-complément.»

Le film jette par ailleurs un regard presque méprisant sur la radio et la télévision populaires et s'attarde longuement sur les différents niveaux de langage. Considère-t-il que la culture québécoise est médiocre?

«Il y a différents univers qui se côtoient, dit M. Dolan. Autant il y a un univers extrêmement châtié, autant il y en a un autre extrêmement charretier. Je crois que la société est en proie à un contenu de plus en plus abêtissant. Mais le public choisit ce qui lui plaît. Il y a des publics pour tous les tons, les thèmes, les genres. Et en même temps le Québec a un cinéma d'auteur qui s'affranchit de plus en plus.»

Xavier Dolan est effervescent. Durant l'entrevue, à propos d'une réflexion qu'il vient de faire sur la génération Y, il se reprend: «Oublie ce que je viens de dire, j'ai changé d'idée depuis 25 secondes.»

Il se défend d'avoir des idées dignes d'être mentionnées, mais il n'hésite pas à s'exprimer sur la foi et l'athéisme, et aussi sur la fébrilité du début de la vingtaine: «Je sais que je ne suis pas encore tout à fait un homme, je commence ma vie d'adulte. Mais je pense que, contrairement aux générations qui nous précèdent, nous sommes placés devant toutes sortes de facteurs inquiétants, le réchauffement de la planète, la grippe aviaire qui plane, le mythe de 2012. Ça donne l'impression qu'on peut mourir subitement. Que tout pourrait s'arrêter subitement. Ça me donne une sorte de pulsion.»

Le jeune cinéaste est plus discret sur l'homosexualité, abordée pudiquement dans son film. «Je ne vois pas vraiment la nécessité de souligner crayon rouge des choses qui devraient depuis longtemps être entrées des les mœurs avec fluidité.»

Son prochain film, dont le scénario s'appelle *Laurence Anyways*, touchera le sujet plus directement. «C'est l'histoire d'un couple, un Français et une Québécoise, d'un amour passionné bouleversé par la décision de l'homme de devenir une femme et la décision de la femme de le suivre dans sa métamorphose.»

Xavier Dolan cherche également un éditeur pour un recueil de poésie qu'il a composé. Sera-t-il le Rimbaud québécois?

### MATHIEU PERREAULT

Quand il avait 17 ans, grâce à la compagne de son père, Xavier Dolan a découvert les films de la Nouvelle Vague française. Lui qui, jusqu'alors, ne connaissait que les films d'action à la Batman s'est découvert une passion pour le cinéma d'auteur. Et il a décidé qu'il ne serait pas acteur, mais bien réalisateur.

Pour écrire son premier scénario, il est parti d'une nouvelle, *Le matricide*, qu'il avait écrite adolescent en se basant sur ses relations difficiles avec sa mère. «Je me suis battu pour le film. J'y ai investi mes économies.»

*J'ai tué ma mère* a été sélectionné pour la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Le succès a été phénoménal. Le cinéaste de 20 ans a raflé le prix de la Société des auteurs et des compositeurs dramatiques, réservé aux films francophones, le prix d'Art et d'essai et le prix Regards jeunes. Cette reconnaissance exceptionnelle de son talent lui vaut d'être nommé Personnalité de la semaine par *La Presse* et Radio-Canada.

*J'ai tué ma mère* décrit les relations difficiles entre un jeune homme de 16 ans et sa mère, avec qui il vit seul. Il envie

particulièrement la relation harmonieuse qu'entretient avec sa propre mère son meilleur ami – qui est aussi son amoureux. De fugues en placement au pensionnat, le jeune homme doit affronter la déception de ne plus être comblé par sa mère.

Comment l'idée du film lui est-elle venue? «L'époque où je vivais chez ma mère était assez fertile en griefs et altercations. Ça m'a plutôt inspiré. J'ai écrit la nouvelle pour me libérer après avoir abandonné le cégep, alors que j'étais aux prises avec la solitude de mon appart. J'ai voulu faire le film tout de suite, avant qu'il soit trop tard, pendant que l'histoire avait encore une saveur, une raison d'être.»

Le parallèle entre la fiction et la réalité est moins fort pour les autres personnages. Les pères absents du film sont «typiques d'hommes qui abandonnent leurs enfants à leur mère», mais ils ne ressemblent pas du tout au sien, dit-il. Et les personnages secondaires partagent certains traits avec la réalité, notamment une enseignante qui a beaucoup compté pour lui, mais avec de nombreuses différences.

Né d'une mère administratrice scolaire et d'un père comédien et chanteur, M. Dolan a été acteur dès l'âge de 4 ans dans des publicités et des films. Né à Montréal, il a grandi chez sa mère, sur la



AIR CANADA



Rio Tinto Alcan

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA  
À RADIO-CANADA

### AUJOURD'HUI

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 9h45

RDI EN DIRECT

Avec Louis Lemieux

VENDREDI DÈS 5h

SAMEDI ET DIMANCHE DÈS 5h30



### DEMAIN MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 6h40

C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN

Avec René Homier-Roy

DU LUNDI AU VENDREDI 5h30 À 9h

